S

DISCOURS

PRONONCES A SAINT-ROCH DE QUEBEC

AU

TRIDUUM

DE LA

SOCIETE DE ST.-VINCENT-DE-PAUL

LES 11, 12 et 13 DECEMBRE 1865

PAR M. L'ABBE ANTOINE RACINE

QUEBEC
ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE LÉGER BROUSSEAU,
IMPRIMEUR DE L'ARCHEVÊCHÉ, 7, RUE BUADE.

1866

INTRODUCTION

A la fin de l'année 1865, Monseigneur l'Evêque de Tloa, Administrateur de l'archidiocèse de Québec, a accordé aux membres de la Société de Saint-Vincent de Paul, de cette ville, un *Triduum* solennel, auquel tous les Associés et tous les amis de l'œuvre ont été invités.

Le *Triduum* a été prêché par M. Antoine Racine, Desservant de l'Eglise de Saint-Jean-Baptiste de Québec.

Les exercices ont eu lieu à l'Eglise de Saint-Roch, les 11, 12, et 13 Décembre.

Ce *Triduum* avait pour objet :

1° De remercier Dieu des grâces accordées à la Société de Saint-Vincent de Paul.

2° De demander à la divine bonté les secours dont la *Société* a besoin pour accomplir dignement son œuvre.

3° De faire connaître d'avantage la *Société*, et d'engager un plus grand nombre de jeunes gens de la cité à en faire partie.

Les membres de la Société de Saint-Vincent de Paul ayant témoigné le désir que les instructions, prononcées au *Triduum* de 1865, fussent imprimées, M. Racine a bien voulu nous permettre de les publier. Ces trois discours seront un précieux souvenir pour les membres et les amis de la Société qui ont pu assister à ces pieux exercices.

Québec, 2 Janvier 1866.

DISCOURS

PRONONCES A L'EGLISE DE ST. ROCH DE QUEBEC,

AU TRIDUUM

de la Societe de St.-Vincent-de-Paul.

PREMIER DISCOURS.

Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem, hæc est : visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum et immaculatum se custodire ab hoc sæculo.

La religion pure et sans tache devant Dieu, notre Père, consiste à visiter les veuves et les orphelins dans leur souffrance, et à se conserver pur de la corruption du siècle présent. S. Jacques, I. 27.

Dieu ne manque jamais à son Eglise : il l'éclaire, il la soutient, il renverse les obstacles qui s'opposent à l'exécution de ses promesses divines ; il dirige *le navire au milieu de la mer* ; et lorsque les vents l'agitent avec fureur, il leur commande de s'apaiser, et ils s'apaisent.

Toujours attaquée et toujours victorieuse, l'Eglise ne s'étonne pas de ces persécutions, elle y est accoutumée dès son enfance : " Bien des fois mes ennemis m'ont attaquée depuis ma jeunesse....., ils ont forgé sur mon dos comme sur une enclume, ils ont prolongé leurs iniquités ; mais dans sa justice, le Seigneur a brisé la tête des pécheurs." (1)

Aux persécuteurs de la foi, elle oppose ses martyrs, aux hérétiques, ses docteurs et ses apologistes, aux vices, toutes

(1) Sæpe expugnaverunt me à juventute meâ....Ps. 128.

les vertus ; à l'indifférence, à l'amour des plaisirs, à l'impiété, elle oppose le zèle, l'humilité, la charité. Dieu qui varie, suivant les temps et les lieux, les moyens qu'il emploie à la défense de son Eglise, suscite des ouvriers nouveaux ; il réunit les petits et les faibles, il choisit ceux que le monde traite d'insensés, afin de confondre les sages, il choisit les faibles pour confondre les puissants, (1) il appelle tous les hommes de bonne volonté, il veut qu'ils travaillent à son œuvre divine. L'œuvre bénie de la Propagation de la Foi, l'Archiconfrérie pour la conversion des pécheurs, la société de St. Vincent de Paul, l'Apostolat de la prière sont, dans les vues providentielles de Dieu, autant de moyens donnés à son Eglise pour renverser les obtacles amoncelés par l'erreur, et résister aux efforts de l'enfer, qui veut ruiner l'œuvre de la Rédemption.

Non, elle n'est point stérile, l'Eglise de Jésus Christ : elle possède l'unité, principe de vie, de force et de durée ; elle possède la parole de Dieu qui illumine tout homme venant en ce monde ; la charité aussi vaste que l'univers ; elle possède plus que cela, elle possède le sang de Jésus-Christ qu'elle verse avec amour, sur toutes les parties de la terre, pour la sanctifier. " Aussi, après les plus violentes secousses, l'Eglise de Dieu refleurit sur les débris de la tempête plus vigoureuse que jamais, et ce qui semblait une ruine, est pour elle le gage d'une ère nouvelle de prospérité, d'un printemps nouveau. "

Oui, toujours, comme dans les commencements " la foi représentée par la faiblesse triomphe de la force ", David de Goliath, Samson des Philistins, Daniel des lions, les Apôtres du paganisme, Léon le Grand du farouche Attila, Pie IX de la trahison des méchants et des efforts de l'enfer.

En 1813, huit jeunes gens de Paris, demeurés fidèles aux croyances catholiques, établissent " une association exclusivement chrétienne où la charité seule préside, et dont l'objet pacifique est le culte de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la personne de quelques pauvres. " Telle fut l'origine de la première conférence et de la plus humble de toutes les sociétés catholiques, la Société de St. Vincent de Paul.

(1) Sed quæ stulta sunt mundi elegit Deus, ut confundat sapientes : et infirma mundi elegit Deus, ut confundat fortia. I. Cor.

Mais que veulent faire ces huit jeunes gens de Paris ? Ils veulent combattre les combats de la foi, défendre hautement leurs croyances contre les opinions adverses, et à l'exemple de St. Vincent de Paul, leur patron, manifester leur foi par les œuvres de charité. Ils disent avec le disciple bien-aimé : " *Nous avons reçu du Seigneur ce commandement que celui qui aime Dieu, doit aussi aimer son frère.* " (1) Ils disent avec l'apôtre St. Paul : " *Quand j'aurais le don des langues le plus parfait, quand je parlerais le langage même des Anges, si je n'ai point la charité, je ne suis qu'un airain sonnant, qu'une cymbale retentissante.* " (2)

Quoi de plus faible, dans ses commencements, par le nombre et la qualité des membres, que cette première Conférence de Paris ! Mais c'est *le grain de sénevé* qui germe, pousse, s'accroît chaque jour, devient un arbre majestueux, étendant ses rameaux jusqu'aux extrémités de la terre. Le monde catholique est couvert de son ombrage ; *les oiseaux du ciel viennent s'y reposer.* Sur les branches de cet arbre fertile les jeunes gens exposés, dans nos villes, à tant de séductions, reçoivent le conseil, la vigueur, la force, le courage du bien ; et les hommes plus âgés, de positions et de professions diverses, trouvent dans l'humilité de l'Evangile et dans la pratique de la charité, des joies plus pures que celles qu'ils recherchaient dans les voies de l'iniquité et du mensonge.

Dieu, qui seul donne l'accroissement, a fait grandir, à l'ombre de son Eglise, cette petite Conférence de Paris ; il n'a cessé de la bénir et de la protéger par ses Pontifes et ses plus saints Evêques.

Aimer Dieu et aimer les pauvres ; servir Dieu et servir les pauvres ; s'unir à Dieu et s'approcher du pauvre ; donner son âme à Dieu et partager son bien avec les pauvres ; se sanctifier chaque jour de plus en plus par les œuvres de la charité : tel est, M. F., le but de la Société de St. Vincent de Paul.

La charité, la vie de la foi, ce don de Dieu que *le St. Esprit répand dans nos cœurs,* (3) nous rend capables d'aimer Dieu et d'aimer nos frères, de travailler à notre sanctification et à celle des autres.

(1) St. Jean IV. 21.
(2) I. Cor. 13.
(3) Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum. Rom.

Mes Frères, je ne viens pas aujourd'hui vous entretenir de l'origine, des développements, de la constitution, de la vie intime de la Société de St. Vincent de Paul ; il y a deux ans, dans l'église cathédrale de cette ville, un prédicateur distingué (1) vous a fait éloquemment connaître le but, les moyens d'action de la société avec l'esprit qui l'anime. Je viens vous parler de vos devoirs, vous exhorter à les bien remplir, et exciter votre zèle pour les œuvres de Dieu. Je viens plaider la cause du pauvre, du délaissé, de la veuve, de l'orphelin, vous dire avec l'Apôtre St. Jacques : " *C'est un acte de religion pur et sans tache devant Dieu, notre Père, que de visiter les veuves et les orphelins dans leur souffrance, et de se garder par là de la corruption du siècle.*"

Oui, avec la grâce de Dieu et la protection de St. Vincent de Paul, je veux vous rappeler que le but premier que doit se proposer un Membre des Conférences, c'est l'amour de Dieu et l'amour du prochain : c'est-à-dire que tout associé est tenu de travailler d'abord à la sanctification de son âme, et ensuite de secourir les pauvres au double point de vue spirituel et temporel. Telle est la noble et sainte vocation de tous les membres des Conférences de St. Vincent de Paul.

I

La sainteté, depuis l'origine de la Société de St. Vincent de Paul, a toujours été et doit toujours être le but unique et fondamental des confrères. Votre premier devoir, Membres des conférences, est de travailler à l'œuvre de votre sanctification.

C'est la sainteté qui fait la force et la puissance des Disciples de St. Vincent de Paul, qui donne de l'influence à la charité. Si vous voulez faire le bien, montrez par la sainteté de votre vie que vos œuvres sont bonnes et agréables à Dieu : " *Videant opera vestra.*"

Vos œuvres ne sont pas nouvelles dans l'Eglise de Jésus-Christ, elles ne sont que la continuation, la reproduction de ce qui se pratiquait au temps des Apôtres.

(1) M. l'abbé Chandonnet.

La sainteté a été la force des premiers chrétiens, elle faisait taire l'ignorance, touchait les plus grands ennemis de l'Evangile et ses plus cruels persécuteurs ; vous aussi, vous ne serez puissants pour le bien que par la sainteté de votre vie.

Dans son éternité de repos et de gloire, avant la création du monde, Dieu préparait mon bonheur et ma récompense. Il disposait les grâces qui devaient me conduire à lui, en me conduisant à la sainteté : " *Elegit nos.... ante mundi constitutionem, ut essemus Sancti, et immaculati in conspectu ejus in charitate* (1). Il me préparait à la vie, au christianisme, *à l'héritage céleste, ayant été prédestiné par le décret de celui qui fait toutes choses selon le conseil de sa volonté* (2). Dieu est mon principe, il est ma fin dernière, il est ma fin glorieuse, ma félicité. Telle est la fin de l'homme, la fin sublime et surnaturelle que Dieu s'est proposée en me créant.

Ouvrage des mains de Dieu, image de ses perfections, l'homme doit être tout à Dieu ; Dieu a des droits sur lui : il l'a créé pour le louer, le servir, pour l'honorer à jamais. Il lui prépare une gloire infinie, il sera lui-même sa récompense. O mon âme ! admire la bonté infinie de ton Dieu ! O quel bonheur de posséder Dieu ! " O bien par dessus tout bien ! O fin sans fin ! quand vous posséderai-je sans réserve, et sans danger de vous perdre ? " (3).

Pour posséder Dieu, il faut que je lui ressemble, il faut que je sois saint. Dieu me commande la sainteté, il veut que j'arrive à la sainteté, parce qu'il est la sainteté infinie. " *Soyez saints, parce que je suis saint* (4). Non, je ne dois pas dire comme l'Israélite prévaricateur : " *Qui de nous pourra s'élever jusqu'au Ciel ?* Qui de nous pourra parvenir *à une telle perfection ?* (5) Je le puis ; la grande autorité de Dieu me le commande. Mais à cette sainteté je ne puis parvenir sans combat ; *le royaume du ciel souffre violence.* Ma vie doit être un combat, ma mort une victoire,

(1) Eph. I. 4.
(2) Prædestinati secundum propositum ejus, qui operatur omnia secundum consilium voluntatis suæ. Eph. I.
(3) Imitation de Jésus-Christ.
(4) Sancti estote, quoniam ego sanctus sum. Lev. 11.
(5) Quis nostrûm valet ad cœlum ascendere ? Deut. 30.

l'éternité un triomphe, une couronne de vie. Soldat de Jésus-Christ, je dois combattre les ennemis de son royaume, faire de grandes choses pour la gloire de mon Maître divin. Ma vie tout entière doit être consacrée à son service. " *Vive mon Seigneur et mon Roi ! En quelque lieu que vous soyez, à la vie ou à la mort, votre serviteur sera toujours avec vous.* (1).

Etre avec Jésus-Christ, c'est ressembler à Jésus-Christ ; c'est être humble, patient, miséricordieux, pur, obéissant, pauvre avec lui ; zélé pour la gloire de Dieu, ardent à la conquête des âmes, infatigable dans le service de Dieu : voilà la marque du prédestiné, la marque du soldat de Jésus-Christ.

La sainteté consiste donc dans notre ressemblance avec Jésus-Christ, exemplaire vivant de toute perfection. " *Revêtez-vous donc de Jésus-Christ ; formez Jésus-Christ dans vos âmes*" par l'humilité, la patience, la douceur, la charité, par l'exercice du zèle. (2) Aimez-le, comme St. Paul, d'un amour généreux ; défiez avec lui toutes les créatures de vous séparer jamais de la charité de Jésus-Christ : " *Quis nos separabit a charitate Christi ?* " Sera-ce la tribulation ? Sera-ce l'angoisse, la faim, la nudité, le péril, la persécution ? Sera-ce le glaive ? Non, pas même le glaive ; l'amour de celui qui nous a aimés nous rend plus fort que tout ; non, j'en suis certain, ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les principautés, ni le présent, ni l'avenir, ni la force du monde, ni la hauteur du ciel, ni la profondeur de l'abîme, ni aucune autre créature que ce soit ne pourra jamais nous séparer de cet amour qui nous enchaîne à Jésus-Christ. (3)

St. Ignace gouvernait depuis quarante ans l'Eglise d'Antioche. L'empereur Trajan fait comparaître devant lui le vénérable vieillard, le martyr, dont la vieille Rome veut boire le sang : " *Quel est ce Théophore ?* " (4) C'est moi, dit le martyr, et quiconque porte comme moi Jésus-Christ dans son cœur. *Tu portes donc le Christ en toi ?*

(1) Vivit Dominus, meus rex, quoniam in quocumque loco fueris, sive in morte, sive in vitâ, ibi erit servus tuus. II. Reg, 15.
(2) Induimini Jesum Christum. Rom. 13,14.
(3) Rom. 8.
(4) Théophore, en grec, veut dire qui porte Dieu.

Oui, car il est écrit : "habiterai et me reposerai en eux." (1) Qu'est-ce que porter Jésus-Christ en soi ? C'est l'avoir toujours dans sa pensée, dans sa bouche, dans son cœur ; c'est n'aimer que lui, n'agir et ne vivre que pour lui.

Disciples de St. Vincent de Paul, vous, les amis, et les défenseurs des pauvres, ne vous oubliez pas vous-mêmes. Oui, il faut que Jésus-Christ habite en vous par la foi, qu'il agisse en vous par l'exercice des œuvres de miséricorde. Vous êtes appelés à la sainteté ; vous devez être saints. Il entre dans le grand dessein de Jésus de glorifier son Père et de le faire aimer de tous les hommes, mais de vous les premiers. Que le désir de plaire à Dieu, de faire sa volonté, anime toutes vos pensées, dirige toutes vos paroles, sanctifie toutes vos affections. La sanctification de votre âme est pour chacun de vous une affaire personnelle, nécessaire, extrêmement pressante. Vous êtes remplis d'amour et de compassion pour vos frères malheureux, vous voulez travailler au salut de leurs âmes, mais ce n'est pas assez, cela ne suffit pas ; Dieu veut que vous soyez les premiers et les principaux objets de votre zèle et de votre miséricorde. Faire du bien aux autres, et s'oublier soi-même, ce n'est pas pratiquer la charité, c'est manquer à la charité que chacun se doit.

La Société de St. Vincent de Paul est une œuvre belle, grande, sainte, destinée par la Providence à opérer un bien immense ; inspirée d'en haut, l'esprit de Dieu l'anime. Vous devez, Membres des Conférences, honorer la Société de St. Vincent de Paul par la pureté de vos mœurs, puisque rien ne fait plus paraître et l'excellence et la sainteté de cette œuvre que la sainte vie de tous ceux qui font partie de la Société. Chercher à rendre les pauvres meilleurs et plus chrétiens, combattre les vices, inspirer des actes de vertu, l'amour du travail et par là tarir bien des sources de misères : voilà assurément une noble et sainte mission. Mais, dites-moi, Membres des Conférences, quelle force aurez-vous pour faire ces œuvres de miséricorde, si vous n'avez pas la sainteté ? Quelle influence exercerez-vous sur les pauvres, si vous déshonorez, discréditez votre ministère de charité, par les scandales de votre vie ? Que voulez-vous faire en entrant dans la Société de St. Vincent de Paul ? Vous voulez être

(1) II. Cor. VI.

un membre utile, un ouvrier actif, zélé pour le bien : vous ne pouvez mieux le devenir qu'en travaillant à votre propre sanctification. Des vertus apparentes, un extérieur de dévotion qui cache le désordre d'une vie licencieuse, ne suffisent pas ; il faut la sainteté ; il faut que l'arbre soit bon pour porter de bons fruits : " *Omnis arbor bona fructus bonos facit.*"

" Il y a un mot qui abrège tout dans la société chrétienne : l'amour de Jésus-Christ. Là est la souveraine, l'unique passion des saints ; là est le secret profond de leur sainteté. Le saint n'est saint que par l'énergie de cet amour. Un saint est un grand chrétien, et le chrétien le plus digne de son nom, c'est celui qui sait mieux dire et surtout mieux accomplir cette parole d'Agnès : " *Amo Christum,*" j'aime le Christ ; et l'héroïsme de la sainteté n'est que le miracle de cet amour élevé à la plus haute puissance. Cherchez dans toute l'histoire de l'Eglise un saint, un véritable saint qui n'ait porté dans son cœur cette passion, cet enthousiasme, cet enivrement de l'amour de Jésus-Christ, vous ne le trouverez pas." (1)

Quand je vois un St. Jean l'Aumônier exercer la charité avec une profusion qui n'a point de bornes, et faire de ses deux mains deux sources inépuisables qui coulent sans cesse dans le sein des pauvres ; un St. Roch dévouer toute sa vie au service des malades et des pestiférés ; une Ste. Elizabeth de Hongrie se mêler, comme un Ange de paix, au millieu des pauvres de Dieu ; un St. Vincent de Paul étonner le monde par les prodiges de sa charité, je dis : voilà de parfaites images de Jésus-Christ, de sa bonté et de sa miséricorde. Aussi quand je vois un Membre d'une conférence s'imposer des sacrifices, visiter les pauvres, assister régulièrement aux séances, donner de bons conseils, édifier par la sainteté de sa vie, je dis : voilà une belle image de Jésus-Christ. C'est l'homme tel que le demandait St. Paul, alors qu'il disait : *vita Christi manifestetur in carne nostrâ mortali ;* l'homme tel que le saluait Tertullien : " *Christianus alter Christus.*"

Si quelque chose manque aux Conférences de St. Vincent de Paul pour faire le bien, c'est la sainteté bien plus que les secours à distribuer aux pauvres. Ainsi, lorsque quelques

(1) Conf. du P. Félix, 1858.

Membres s'ennuient de passer, par semaine, une heure avec leurs confrères à prier en commun, à écouter une sainte lecture, à édifier ; lorsqu'ils n'ont plus le courage de consacrer, par semaine, un quart d'heure à visiter une famille ; lorsqu'ils désertent absolument les œuvres de la conférence, et qu'ils s'éloignent de la Table Sainte ; croyez-le bien, la charité ne vit plus dans leurs cœurs, ils n'ont plus la force que donne la sainteté, ils n'ont plus rien de ce feu divin et de cet esprit de Jésus qui anime les saints. En cessant d'aimer Dieu, ils cessent d'aimer le bien et de faire le bien.

Non, il n'a pas *cette intelligence qui conduit à la vie éternelle*, (1) il n'a point l'amour de Jésus-Christ, le disciple de St. Vincent de Paul, s'il sacrifie ce qui est le plus important, le plus nécessaire à ce qu'il l'est moins. Il veut faire du bien aux pauvres, et il néglige l'essentiel, le salut de son âme. Comment son cœur sera-t-il dilaté par la miséricorde, s'il n'est pas dilaté par la grâce de Dieu ? Desséchée comme l'herbe des champs, privée de la rosée du ciel, son âme tombera dans une langueur funeste, elle s'endormira du sommeil de la mort. Sera-t-il l'ami du pauvre, s'il est lui même l'esclave du démon ? Pourra-t-il compatir aux misères spirituelles de ses frères, celui qui n'est pas affligé de ses propres misères ? " Quand on est cruel pour soi, on ne peut être bon pour les autres." (2)

St. Vincent de Paul, votre illustre Patron, a été dans l'Eglise un vase d'honneur *destiné à toute sorte de bien, et utile non-seulement aux hommes—mais à Dieu même* (3). A l'exemple du Sauveur, *il a passé sur la terre en faisant le bien* (4). " St. Vincent de Paul, oh ! le beau présent envoyé par le Ciel à la terre ! Pas une vertu dont ce grand saint n'ait donné l'exemple, pas une misère qu'il n'ait soulagée ! " (5) Qui a rendu plus de services à l'humanité tout entière et à l'Eglise Catholique que St. Vincent ? " Accourez-tous à Vincent de Paul.... Enfants abandonnés de vos mères, vieillards courbés sous le poids de vos années,

(1) Intellectum da mihi et vivam. Ps 118.
(2) Qui sibi nequam est, cui alii bonus erit. Eccli.
(3) Vas in honorem sanctificatum, et utile Domino ad omne opus bonum paratum. II. Tim. 2.
(4) Pertransiit benefaciendo. Act. X. 38.
(5) Catéchisme de Persévérance.

infortunés condamnés à la chaîne, venez, il vous prépare à tous des asiles. " Mais avant de travailler au soulagement des misères humaines et à la sanctification des âmes, St. Vincent avait travaillé à sa propre sanctification. C'est parce qu'il est saint que son cœur est attendri à la vue des pauvres, qu'il se dépouille pour vêtir ceux qui sont nus, qu'il se prive de nourriture pour donner à ceux qui ont faim, et que, par un héroïsme inouï de charité, il se charge des chaînes d'un forçat pour le délivrer.

A l'exemple de votre glorieux Patron, travaillez avec courage à la grande œuvre de votre sanctification, puis associez-vous à son sublime apostolat en faveur de vos frères malheureux. N'oubliez jamais que votre but, en devenant Membre d'une conférence, c'est de vous maintenir, par les œuvres de charité, les exemples et les conseils de vos frères, dans la pratique d'une vie sainte ; ensuite de secourir les pauvres, selon les ressources que la divine Providence a mises à votre disposition.

II.

Pour tout chrétien, c'est une obligation rigoureuse de faire l'aumône.

" Les pauvres sont les vrais enfants de l'Eglise : ils y sont de droit et de la première institution, et les riches seulement par grâce et par privilége. Jésus-Christ ne vient que pour eux. Le saint roi David nous le représente comme le roi des pauvres. Le sujet de sa mission, c'est d'évangéliser les pauvres : *Evangelizare pauperibus misit me : Pauperes evangelizantur.* La raison de cette conduite, c'est qu'il veut condamner l'injustice des hommes, et prendre en main la protection de ce que le monde abandonne le plus....S'il eût appelé les riches et les puissants, ils eussent cru lui faire trop d'honneur, ou ils l'auraient superbement dédaigné.... ....Il envoie inviter à son festin des personnes riches ; les riches font les dédaigneux. Jésus-Christ dit alors : Faites entrer les pauvres, les estropiés, les boiteux : *pauperes, debiles, claudos compelle intrare.* Ils n'osent venir, ils s'en croient indignes : *compelle intrare,* forcez-les d'entrer ; ce sont les pauvres que je veux.... Voilà donc les pauvres, les premiers-nés ; Jésus-Christ est venu pour eux. Lui-même

est pauvre, et Sauveur des pauvres, particulièrement des malades. C'est pourquoi il est dit *qu'il délivrera le pauvre qui n'a personne pour le secourir.*" (1)

Puisque les pauvres sont les aînés dans l'Eglise de Jésus-Christ, c'est pour nous un devoir de les respecter, de les aimer, de les secourir. " *N'est-il pas vrai, dit St Jacques, que Dieu a choisi les pauvres, afin qu'ils fussent riches dans la foi, et les héritiers du royaume qu'il a promis à ceux qui l'aiment.*" (2.) Et après cela, vous osez mépriser les pauvres, et laisser dans l'abandon les pauvres que Jésus a honorés ?

Le Fils de Dieu, en se faisant homme, s'est revêtu de nos faiblesses. Maître et Seigneur de tout ce qui existe, il n'a pas même le berceau de l'indigent. Celui qui, d'une parole, créa l'univers, consent à manier de ses mains divines les instruments du travail. Il a eu faim et soif, il a été captif et enchaîné. " *Il a voulu*, dit l'Apôtre, *être en tout semblable à ses frères, pour être Pontife miséricordieux.* " (3) Quand le pauvre frappe à votre porte, et qu'il demande l'aumône, c'est Jésus-Christ qui vous tend la main. " Ce que vous faites au moindre de mes frères, c'est à moi-même que vous le faites. " (4). Qui a plus aimé les pauvres que Jésus-Christ ? Les pauvres reçoivent ses premières faveurs ; ils sont toujours l'objet de sa prédilection ? Pour les nourrir dans le désert, il multiplie les pains. Qui a plus aimé les pauvres que l'Eglise ? Ses trésors les plus précieux sont les pauvres, les affligés, les infirmes ; elle ne veut pas qu'ils soient oubliés, et sa charité se produisant sous toutes les formes, atteint toutes les misères, *et brille avec l'éclat le plus vif* dans toutes les parties du monde catholique. Et St. Vincent de Paul, que n'a-t-il pas fait pour les pauvres ? " Dieu les aime, disait-il à ses frères, et par conséquent il aime ceux qui les aiment ; car lorsqu'on a de l'affection pour quelqu'un, on en a pour ses amis et ses serviteurs.....Allons donc, employons-nous avec une ardeur nouvelle au service des pauvres, les bien-aimés de Dieu ; nous aurons lieu d'espérer que, pour l'amour d'eux, ils nous aimera. "

(1) Bossuet.
(2) Jacq. II, 15.
(3) Ut misericors fiet et fidelis Pontifex apud Deum. II Phil. 17.
(4) Quamdiu fecistis uni ex his fratribus meis minimis, mihi fecistis. Math. 25. 40.

La véritable charité ne se contente pas de donner des secours matériels, elle sait que le pauvre est composé d'un corps et d'une âme, et que l'objet principal de la charité bien ordonnée, c'est l'âme du pauvre, qu'il faut aimer pour la convertir et la donner à Dieu.

Les misères matérielles ne sont pas les plus grandes ; aussi le véritable Disciple de St. Vincent de Paul ne borne pas son zèle éclairé à donner à ceux qui ont faim, à réchauffer les membres glacés du malade, il pense à l'âme de cet infortuné ; ses paroles le consolent, ses conseils l'éclairent, dissipent ses préjugés, le gagnent à Dieu. " *L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu.*"

L'aumône spirituelle est la plus importante, la plus sainte de toutes les aumônes. La plupart d'entre vous, Mes Frères, vous en particulier, Membres actifs des Conférences de cette ville, avez vu de près le pauvre ; vous êtes entrés dans sa demeure, vous avez vu les enfants manquer de pain, la mère dont les traits sont amaigris par la douleur plus encore que par la privation, le père infortuné de cette nombreuse famille, usé, meurtri par la débauche..... Avez-vous pu contempler, sans être attendri, cette profonde misère ? Oh ! non ; votre cœur sensible a été touché.— Mais ce père de famille n'est pas pauvre seulement des biens nécessaires à la vie du corps, il l'est bien plus encore des biens nécessaires à la vie de l'âme ; il est tombé jusqu'au fond de l'abîme des vices ; il s'est livré à tous les excès de la débauche ; il blasphême le Dieu qui l'a créé, il ne prie pas ; esclave des penchants déréglés de son cœur, il traîne honteusement ses chaînes. Ah ! dites-le ; son indigence spirituelle n'est-elle pas mille fois plus affreuse que son indigence corporelle, et si, touché de compassion, vous donnez à ce malheureux le pain nécessaire à la vie du corps, ne ferez-vous rien pour les misères de son âme ?

Prenez garde d'oublier les secours puissants que l'aumône spirituelle apporte à ceux qui s'en font les dispensateurs. "Qu'est-ce à proprement parler que la société chrétienne, sinon l'union des intelligences par un lien commun, qui est la vérité ? La vérité est en même temps une nourriture. Or, plus les chrétiens la reçoivent, plus ils sont forts ; plus ils la communiquent, plus ils ont droit au secours d'en haut : car, servir la cause de la vérité, c'est servir la cause de Dieu. "

Le paralytique de l'Evangile demande sa guérison : " Jésus lui dit avec bonté : Mon fils, prends courage, tes péchés te sont remis. " Par ces paroles de pardon, Jésus fait voir que toutes nos infirmités ont leur source dans le péché ; que le péché est le plus grand de tous les maux, le mal dont nous devons premièrement demander la guérison. Imitez Jésus, Disciples de St. Vincent de Paul ; ne soulagez pas seulement les misères corporelles, pensez à l'âme de vos frères malheureux, sauvez l'âme de vos frères : c'est votre œuvre, c'est votre devoir, ne l'oubliez jamais.

" Il y avait un homme riche dont les terres avaient extraordinairement rapporté. "

" Et il s'entretenait en lui-même de ces pensées : Que ferai-je ? Car je n'ai point de lieu où je puisse serrer tout ce que j'ai recueilli. "

" Voici, dit-il, ce que je ferai : j'abattrai mes greniers, et j'en bâtirai de plus grands, et j'y amasserai toute ma récolte et tous mes biens. "

" Et je dirai à mon âme : Mon âme, voilà de grands biens en réserve pour plusieurs années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère. "

" Dieu lui dit ; Insensé ! On va te demander ton âme cette nuit même, et pour qui sera ce que tu as amassé ? "

" *Tel est l'aveuglement de celui qui amasse des trésors et qui n'est pas riche en Dieu.* " (1)

Etre riche en Dieu, c'est user de ses richesses selon la volonté de Dieu. Gardez-vous de toute avarice : de quoi vous serviront vos richesses, si vous n'en usez pas pour le salut de votre âme ?

St. Ignace de Loyola rencontre, à Paris, François-Xavier, tout occupé des frivolités de la terre : François, lui dit-il un jour, pensez que le monde est un traître ; il fait des promesses et n'y est point fidèle. Mais quand même il tiendrait ses engagements envers vous, jamais il ne pourra contenter votre cœur. Supposez, toutefois, qu'il soit satisfait, combien de temps cette satisfaction durera-t-elle ? Peut-elle durer plus que votre vie ? Et à la fin, qu'en emporterez-vous dans l'éternité ? Un homme riche, en entrant dans l'autre vie, a-t-il conservé jamais une seule pièce de monnaie, ou un seul domesti-que pour le servir ? Un roi, partant

(1) St. Luc, XII. 16, 17, 18, 19, 20.

pour l'autre monde, a-t-il jamais pris avec lui un fil de pourpre, comme marque de sa dignité ?

François-Xavier était jeune, d'une noble et illustre famille de Navarre, plein de désirs et d'espérances de se distinguer dans le monde par ses talents, ses richesses et les grandes qualités qui brillaient en lui ; les paroles de St. Ignace de Loyola font tant d'impression sur son cœur qu'il quitte à l'instant toutes les joies de la terre pour se donner à Jésus-Christ. Faites les mêmes réflexions que St. François-Xavier. Comme François-Xavier, Dieu vous appelle à la sainteté. Appliquez, comme lui, le besoin d'activité qui vous anime, à la pratique de la charité envers vous-mêmes et envers vos frères. Jeunes gens, vous désirez la gloire : mais toute la gloire du monde n'est qu'une vaine fumée, en comparaison de la gloire du Ciel. La gloire, la véritable gloire, la seule digne d'envie, vous la trouverez dans le service de Dieu, *gloria magna sequi Dominum.* " *La crainte du Seigneur conduit l'âme à la vie,*" (1) *et celui qui est maître de son cœur vaut mieux que celui qui force les villes.* (2)

Vous voulez arriver à la gloire de Jésus ; c'est là votre espérance. Pour y parvenir, il faut porter l'image de Jésus Christ, être marqué à son caractère. Il vous a tout donné, son corps, son âme, son sang. Imitez votre modèle autant que vous le pouvez ; et s'il ne vous est pas donné d'offrir votre sang, votre vie, donnez du moins de vos richesses ; donnez le superflu et le reste de vos prodigalités ; donnez vos peines, votre temps, vos conseils, le bon exemple ; donnez avec libéralité.

Vous vous glorifiez de votre foi ; la foi seule ne suffit pas, il faut les œuvres. La foi et les œuvres ne peuvent être séparées dans l'ordre de la justification. Que vous servira-t-il de dire que vous avez la foi, si vous n'en avez pas les œuvres ? Les œuvres sont la vie de la foi ; quand les œuvres cessent, la foi s'altère, elle languit, elle meurt. Ne soyez pas seulement des catholiques de croyance, soyez des catholiques d'action ; manifestez votre foi par des œuvres ; faites la briller, comme St. Martin, par des actes de charité.

Aux portes d'Amiens, au milieu d'un hiver rigoureux, un

(1) Timor Domini ad vitam. Sap. XIX.
(2) Qui dominatur animo suo, melior est expugnatore urbium. Sap. XVI.

pauvre implorait la pitié des passants. Voyant que personne ne faisait attention à ce malheureux. St. Martin pensa que Dieu le lui avait réservé. Mais il avait tout distribué ce qu'il possédait ; il ne lui restait plus que ses armes et ses vêtements. Que faire ? Il coupe son manteau en deux, il en donne la moitié au pauvre, et il s'enveloppe comme il peut avec l'autre moitié. Quelques témoins de cette action le raillent ; mais d'autres plus sensés gémirent au fond de leur âme de n'avoir rien fait de pareil. La nuit suivante Martin vit en songe Jésus-Chrit couvert de cette moitié de manteau qu'il avait donnée, et aux anges qui l'evironnait, il disait : *Martin, qui n'est encore que catéchumène, m'a couvert de ce manteau.*

A l'exemple de St. Martin, ne rougissez point de manifester votre foi par vos œuvres, *de partager votre manteau*, s'il est nécessaire : que les nobles dévouements ne manquent jamais dans les rangs de l'armée de Jésus-Christ. Venez vous enrôler sous les drapeaux de St. Vincent de Paul, et vous faire les glorieux soldats de la charité. Venez à cette œuvre, vous surtout, jeunes gens, venez, approchez du pauvre, contemplez sa misère, écoutez le triste récit de ses peines, donnez à son corps le pain qui rassasie, à son âme la vérité, le conseil qui affermit dans le bien, et vous goûterez une félicité calme et profonde, dans laquelle votre âme se retrempera pour les luttes et les orages de la vie. Ah ! pour l'amour de Dieu, renoncez à ces folles joies, à ces séduisants plaisirs qui ne vous apportent que chagrins, que remords, qui vous rivent à des chaînes honteuses. Venez prendre votre place aux séances d'une Conférence de St. Vincent de Paul, unir vos prières à celles de vos frères, participer aux mêmes œuvres de miséricorde. Lutteurs de la foi, descen-dez joyeux dans l'arène de la charité, et, à l'exemple de vos ainés, mettez *votre chasteté sous la protection de la charité.*

Les temps sont mauvais, les pauvres sont plus pauvres. Au commencement d'un hiver rigoureux, Disciples de St. Vincent de Paul, déployez toute l'énergie de votre courage, toute la vivacité de votre foi, toutes les ressources de votre charité. Imposez-vous quelques sa- crifices, visitez les pauvres avec plus de zèle et de piété ; n'ajournez pas au lendemain l'aumône ; et si vous avez le bonheur de revêtir un pauvre, de le visiter, de le consoler, de donner du pain aux enfants qui pleurent, à la mère qui se désespère, Jésus-

Christ vous dira un jour : " *Vous m'avez couvert de ce vêtement* " ; et en récompense, il vous revêtira d'un manteau de gloire et d'immortalité.

Voici un fléau cruel qui nous menace ; il s'approche de nous ; nous le connais sons ; quatre fois déjà il a visité cette ville ; le souvenir de son lugubre passage répand l'effroi, *et la crainte de la mort est tombée sur nous* (1).

C'est Dieu qui veut nous visiter dans sa justice, parce que nos péchés se multiplient ; s'il punit, cependant, ce n'est qu'à regret, car il *ne se plait pas dans la perte des vivants* (2).

En nous mettant aux prises avec la maladie et en présence de la mort, il veut nous rappeler qu'il est le maître de nos vies et de nos destinées, nous faire penser à notre salut, nous obliger, par cet acte de miséecorde bien plus que de justice, de pleurer nos péchés et d'en obtenir le pardon. Prions avec un cœur contrit et humilié *celui qui sauve des portes mêmes de la mort* ; (3) fléchissons le Seigneur par les œuvres de miséricorde. Préparons nous par une grande pureté de cœur, par la sincérité de notre pénitence à tout ce qu'il plaira à Dieu d'ordonner de nous, " et sans craindre la mort, ne pensons qu'à l'immortalité. "(4)

Le juste ne craint pas la mort ; la mort est un bien pour lui, la fin de son pélérinage et de son exil ; il l'attend avec confiance, et, comme St. Paul, il désire d'être délivré de la prison de son corps.

Prosternés devant les autels de Dieu, dans cette magnifique église que la piété des catholiques de cette paroisse a dédiée à St. Roch, dont toute la vie a été vouée au service des pauvres et des pestiférés, conjurons-le de nous obtenir cette grâce que la visite Dieu ne soit pas une visite de justice qui punisse les mauvais serviteurs, mais une visite de miséricorde qui nous convertisse et nous sauve ; imitons sa charité compatissante pour les malheureux, son amour pour Jésus-Christ, afin que nous soyions dignes de participer un jour à ses mérites, et de recevoir avec lui la couronne d'immortalité.

(1) Formido mortis cecidit super me. Ps. 64. 4.
(2) Ezech. 18. 32.
(3) Ps. 72. 22.
(4) St. Cyprien.

DEUXIEME DISCOURS.

Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem, hæc est : visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum et immaculatum se custodire ab hoc sæculo.

La religion pure et sans tache devant Dieu, notre Père, consiste à visiter les veuves et les orphelins dans leur souffrance, et à se conserver pur de la corruption du siècle présent. S. Jacq., I, 27.

Dieu appelle tous les hommes à l'apostolat. Quelque place que nous occupions dans la société chrétienne, il veut que nous prenions part aux travaux des apôtres, aux luttes dont son Eglise est l'objet, et que nous exercions la charité *en faveur de tous ceux qui doivent être les héritier du salut.*

Il y a deux genres d'apostolat : celui de la parole, et celui de la charité. Le Fils éternel de Dieu, le Verbe, a exercé le premier durant les trois années de sa vie publique ; le second a fait l'occupation de toute sa vie. La Ste. Vierge, St. Joseph et tous les saints, dont la vie a été humble et cachée aux yeux des hommes, ont exercé cet apostolat de la charité et de la prière, et ils n'ont pas moins contribué à la défense de l'Eglise, à la propagation de l'Evangile, à la conversion des pécheurs et à la persévérance des justes, que tous les savants par leurs écrits, et tous les prédicateurs par leur éloquence.

" Je fais en esprit le tour du monde, disait, dans son zèle pour le salut des âmes, la vénérable Marie de l'Incarnation, pour chercher toutes les âmes rachetées du sang très-précieux de mon divin Epoux, afin de satisfaire pour toutes par ce divin cœur. Je les embrasse pour vous les présenter par lui, et, par lui, je vous demande leur conversion. "

Rien de plus glorieux que le ministère de l'Apostolat chrétien ; mais c'est le zèle pour la gloire et les intérêts de Dieu qui le rend recommandable. Ce qu'il y a de grand dans la profession du christianisme n'est pas, dit St. Jérôme, de paraître chrétien, mais de l'être : " *Esse christianum magnum est, non videri.* " De même ce qui honore un Membre d'une conférence, un Disciple de St. Vincent de Paul, ce n'est pas d'appartenir à une Société de charité, c'est d'être un membre utile, rempli d'amour pour les pauvres et zélé pour la gloire de Dieu. Tout doit prêcher en lui, son air, son maintien, ses habits, son silence même. Il doit prêcher par ses paroles et par ses actions, par ses prières et par ses aumônes. Toute sa vie doit être l'expression fidèle de Jésus-Christ.

La prédication de la foi et l'exercice de la charité sont les deux conditions essentielles de tout apostolat. *Prædicare regnum Dei et sanare infirmos.* Tel doit être votre apostolat, Disciples de St. Vincent de Paul : " seulement, tandis que l'apostolat divin du prêtre se porte principalement et tout d'abord à prêcher la foi, se réservant de justifier la vérité de la doctrine par les prodiges de l'amour, *Evangelizantes et curantes ubique*, l'apostolat auxiliaire du séculier intervertit volontiers l'ordre de ce programme. En pénétrant dans une maison, il y débute par l'acte de dévouement aux misères du corps, se faisant un titre de sa charité pour insinuer la vérité dans les âmes, et se cachant pour ainsi dire derrière ses bienfaits pour préparer et annoncer le royaume de Dieu : *Curate infirmos.....et dicite illis : appropinquavit in vos regnum Dei.* (1)

Pour s'acquitter de ce glorieux ministère et pour l'honorer, comme il convient, le Disciple de St. Vincent de Paul doit être un homme de foi, un homme d'action, un homme d'exemple, d'une probité reconnue.

I

Le membre d'une Conférence de St. Vincent de Paul doit être un homme de foi et d'action. *Le juste vit de la foi ;* il agit pour la gloire de Dieu, et pour le salut de son âme.

(1) Mgr. de Poitiers aux Conférences réunies de quatre départements.

" La foi est pour nous ce qu'est le bâton dans les mains du vieillard dont il soutient et assure la marche chancelante." Mais pour être juste aux yeux de Dieu, il faut que notre foi passe dans nos œuvres, qu'elle les dirige, les vivifie, les divinise.

La foi opère par la charité, (1) à l'égard de nous-mêmes et à l'égard de nos frères ; à l'égard de nous-mêmes par l'influence qu'elle exerce sur nos œuvres en nous éclairant de la lumière divine, en nous dirigeant à la clarté de Dieu ; à l'égard de nos frères, en nous faisant connaître la dignité et le prix des âmes, l'excellence souveraine de la gloire de Dieu, et par là enflammant notre zèle et le rendant capable de tous les sacrifices et de tous les dévouements. *Un seul homme, animé de cet esprit, de ce zèle de la foi, suffirait pour convertir et sauver tout un peuple.*" (2)

" *Les douze Apôtres ayant assemblé tous les disciples, leur dirent : ils n'est pas juste que nous quittions la prédication de la parole de Dieu, pour avoir soin des tables, et de la distribution des aumônes.*"

" *Choisissez donc sept hommes d'entre vous d'une probité reconnue, pleins de l'Esprit-Saint et de la sagesse, à qui nous commettions ce ministère.*" (3)

Membres des Conférences de St. Vincent de Paul, comme autrefois les disciples, vous êtes les choisis dans l'Eglise de Jésus-Christ, les *auxiliaires* des Apôtres, pour exercer le noble et saint ministère de la charité. Mais remarquez les paroles des Apôtres : il faut que vous soyez d'une probité reconnue, remplis de l'Esprit-Saint et de sa sagesse, " *Viros boni testimonii, plenos Spiritu Sancto et sapientiâ :* telles sont les deux qualités requises pour votre apostolat, si vous voulez, *dirigés par ce souffle divin, devenir les vrais enfants de Dieu.* (4).

Les Apôtres reçoivent le St. Esprit ; dès lors ils sont remplis de zèle pour faire connaître Jésus-Christ ; ils ont la force de mépriser les tourments, ils se glorifient de mourir pour Jésus-Christ ! en mourant, ils disent : j'aime le Christ.

(1) Galates. V. 6.
(2) St. Jean Chrysostôme.
(3) Actes des Ap. VI, 2, 3.
(4) Quicumque Spiritu Dei aguntur, ii sunt filii Dei. Rom. 8. 14.

Vous aussi, vrais disciples du Sauveur, remplis de l'Esprit de Dieu, pleins de force et de sagesse, travaillez avec courage, confessez votre foi. Ne craignez pas les méchants, ne fléchissez pas dans les combats de la foi ; l'Esprit de Dieu vous donnera des forces, relèvera votre courage abattu : vous parlerez, vous agirez en Apôtres.

Pourquoi Dieu vous a-t-il donné la foi ? Est ce seulement pour le connaître et admirer les merveilles de sa puissance et de sa sagesse, pour le confesser de bouche ? Non ; vous avez reçu la foi pour la faire croître et multiplier, pour en recueillir des fruits pour vous, en faire cueillir à vos frères, pour confesser Dieu par vos œuvres. Etre appelé à la vie pratique de la foi, c'est être appelé à une vie d'action, de luttes, d'énergie et de courage. Quelle noble mission que celle de répandre la vérité ! Qu'il est beau de savoir lutter contre le mal ? C'est marcher sur les traces de Jésus-Christ et de tous les hommes apostoliques.

" *Jésus parcourait toutes les villes et les bourgades, enseignant dans les synagogues, prêchant l'Evangile du royaume de Dieu, et guérissant toutes sortes de maladies et d'infirmités.* "

Jésus voyant les peuples qui le suivaient en foule, il en eut compassion, parcequ'ils étaient fatigués et couchés à terre comme des brebis qui n'ont point de pasteurs."

Ah ! vous les rencontrez souvent ces pauvres délaissés, ces pauvres fatigués, en proie à des misères de tout genre, alors que vous entrez dans ces maisons qui sont le rendez-vous de toutes les souffrances physiques et morales. N'êtes-vous pas émus de compassion à la vue de ces malheureux vraiment dignes de pitié, quelquefois livrés à toutes les funestes inspirations des mauvaises habitudes ? Et lorsque vous savez les efforts de l'hérésie pour jeter dans leurs âmes le doute et le blasphême, vous laisserez-vous dévancer par l'esprit du mal, par les vils apostats de la vérité catholique, par les apôtres de l'erreur et du mensonge ? Le zèle du bien craindrait-il de se montrer ? Ah ! qui que vous soyez, vous surtout, disciples de St. Vincent de Paul, vous avez une mission sainte à remplir, un enseignement à donner, des âmes à sauver. Votre sacerdoce doit être l'auxiliaire, le supplément du sacerdoce du prêtre de Jésus-Christ. Dieu donne à tous charge d'âmes, et *chaque homme*, selon son commandement, *doit veiller sur le salut de son frère.* (1)

(1) Mandavit unicuique de proximo suo. Eccl. XVII.

Mais comment exercerez-vous cet Apostolat ? Comment serez-vous Apôtres ?

Un homme se meurt ; le mal frappe des coups rapides et mortels ; dans quelques heures, il ne sera plus, il sera jugé, son sort fixé d'une manière irrévocable. Il a vécu dans l'oubli de Dieu.... Membres des Conférences, vous pénétrez avant le prêtre, dans la maison du malade.... Vous adressez à votre frère une parole d'espérance, vous lui donnez un bon conseil, vous lui parlez de pardon, de repentir.... Le prêtre est appelé, le pécheur est reconcilié : les anges de Dieu sont dans la joie et l'allégresse.

Disciples de St. Vincent de Paul, vous avez accompli le ministère de l'apostolat ; vous êtes Apôtres ; vous avez sauvé l'âme de votre frère. L'honneur de l'Apostolat vous revient.

Comment serez-vous Apôtres ?

Voici un enfant sans famille. La mort lui a enlevé son père et sa mère. Il a tout perdu, que va-t-il devenir ? Qui va le protéger, tarir ses larmes ? Qui apprendra à cet orphelin la vérité, le respect, l'amour de Dieu ?

Au jour fixé, la Conférence s'assemble, soit dans la sacristie de cette église, soit dans une école des Frères de la Doctrine Chrétienne. La prière faite en commun communique à chacun des membres une force toute divine. Un disciple de St. Vincent de Paul se lève : il fait connaître la grande infortune de cet enfant orphelin. Cela suffit : la Conférence l'adopte ; elle fournit à son corps le pain, le vêtement ; à l'âme, elle fournit le pain de la vérité. Qui est Apôtre de cet orphelin ? Disciples de St. Vincent de Paul, vous avez accompli le ministère de l'apostolat, vous recevrez les bénédictions de celui qui se dit *le Père de l'orphelin.*

Un malheureux père, sans aucun souci de sa femme et de ses enfants, dépensait à l'auberge le fruit du travail de toute une semaine. La misère, avec son triste cortége de douleurs et d'angoisses, était dans sa maison. Cet homme, jusqu'alors sourd aux remords de sa conscience, dont le cœur a été insensible, aux larmes de son épouse et de ses petits enfants, est touché de la charité de ces deux Membres de la St. Vincent de Paul qui apportent à sa femme et à ses enfants le pain et le bois. A l'aumône matérielle, les deux visiteurs ajoutent l'aumône spirituelle, l'aumône du cœur et de l'âme ; il se rend à leurs bons conseils, il se reconcilie avec

Dieu, se rémet au travail, s'éloigne de ses mauvais compagnons, se corrige de ses mauvaises habitudes, soutient sa famille honorablement.

Qui a été l'Apôtre de cet infortuné ? l'Ange consolateur de cette famille ? Vous, Disciple de St. Vincent de Paul ; vous avez sauvé l'âme de votre frère ; vous avez droit à la récompense de l'Apostolat.

Courage donc, Membres des Conférences, ayez la passion du bien, accomplissez noblement le ministère de l'Apostolat. Est-ce qu'il vous en coûte de parler de Dieu à cette famille qui vous reçoit comme un Ange consolateur ? Craignez-vous les railleries ? Redoutez-vous les milles jugements que l'on portera sur votre compte ? " *Mon fils*, dit le Sage, *lorsque vous entrerez au service de Dieu, demeurez ferme dans la justice et dans la crainte, et préparez votre âme à la tentation, car tous ceux qui veulent vivre avec piété en Jésus-Christ seront persécutés.* Celui qui craint les railleries et les mépris de ses semblables ne peut être le disciple de Jésus qui a été insulté.

A l'exemple d'un de vos confrères, mettez-vous au-dessus des vains jugements des hommes.

Un membre d'une conférence de cette ville, occupant dans le monde une haute position, doué d'éminentes qualités, dont le nom est environné du respect et de la reconnaissance de tous les gens de bien, mettait en pratique le commandement du Seigneur : " Que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre droite : *Nesciat sinistra tua quid faciat dextera.*" (1)

Il pouvait, comme tant d'autres, faire l'aumône à sa maison, donner au pauvre qui chaque jour venait frapper à sa porte, tout en demeurant tranquille au coin du feu ; mais il sait que " *la religion pure et sans tache, aux yeux de Dieu, notre Père, consiste*, comme dit St. Jacques, *à visiter les veuves et les orphelins, et à se conserver par là sans tache au milieu du siècle.*"

Non content de faire d'abondantes aumônes, de visiter avec zèle et avec piété les familles pauvres de sa conférence, chaque soir, au milieu de l'hiver, le plus secrètement qu'il lui était possible, il portait sous son manteau un pain à de pauvres familles, et, à l'exemple du cardinal de Cheverus, il ne rougissait pas de scier le bois pour la nuit et pour le lendemain.

(1) Math. VI. 3.

Par ces humbles services, il ne croyait pas s'abaisser ; il s'élevait au contraire jusqu'à Jésus, le divin Sauveur, qui s'est humilié jusqu'à laver les pieds de ses Apôtres.

O homme de foi ! Vos nobles actions ont été ignorées des hommes, mais les Anges de Dieu, les Anges Gardiens des pauvres que vous avez consolés, en ont été les témoins, et ils les ont présentées au Seigneur.

Oui, honneur à cet humble Disciple de St. Vincent de Paul ! ses œuvres et toute sa conduite sont conformes à sa foi ; les pauvres béniront sa mémoire.

" Voici ce qui arriva les jours passés. Les très-puissants empereurs distribuaient des largesses dans le camp. Les soldats se présentaient la couronne de laurier sur la tête. L'un d'eux, plus soldat de Dieu, plus intrépide que tous ses compagnons, *qui s'imaginaient pouvoir servir deux maîtres*, se distinguait de tous les autres, parce qu'il s'avançait la tête nue, et tenant à la main sa couronne inutile, manifestant ainsi qu'il était chrétien. Tous de le montrer au doigt ; de loin, on le raille ; de près, on s'indigne. La clameur arrive jusqu'au tribun : le soldat se présente à son rang. Pourquoi, lui dit aussitôt le tribun, es-tu si différent des autres ?—Je ne puis, répondit-il, faire comme eux. Je suis chrétien,—O soldat, glorieux dans le Seigneur ! On délibère sur ce refus ; on instruit l'affaire ; il est traduit devant les préfets. Là commençant à se dépouiller, il dépose son lourd manteau, il quitte sa chaussure des plus incommodes, marche avec respect sur la terre sainte, rend son épée qui n'est plus nécessaire à la défense du Seigneur, et laisse tomber sa couronne de sa main. Maintenant, couvert en espérance de son sang, chaussé comme le demande l'Evangile, prenant la parole de Dieu pour glaive, armé complétement par l'Apôtre, et couronné de la blanche couronne du martyre, plus glorieuse que l'autre, il attend dans un cachot la largesse de Jésus-Christ." (1)

Voilà l'homme de foi et d'action, l'homme de foi pratique, qui, pour Dieu seul, remplit ses devoirs, méprise sa vie, donne son sang. Blâmerons-nous ce soldat du Christ ? Devait-il préférer, aux couronnes fragiles de laurier, la couronne d'or que portent les Anges de Dieu ? Sommes-nous capables de ce dévouement, de cet héroïsme ? Sa conduite courageuse condamne notre faiblesse et nous fait rougir.

(1) Tertullien.

Où sont-ils, parmi nous, ces hommes de foi, d'une foi vive et agissante, qui secouant le joug du respect humain, brisant ses fers, se redressent avec un saint orgueil, obéissent à leur conscience, se donnent à Dieu librement et sans retour ? Où sont-ils ces hommes de foi qui s'arment de courage, méprisent les railleries et les insultes, s'inspirent sans cesse au triple foyer de la foi, de la raison et de la conscience, qui ne rougissent jamais de Dieu ? Quoi donc ? Passer du mal au bien, du vice à la vertu, est-ce se déshonorer ? Quels sont donc ces amis, ces sages, ces puissants qui vous portent respect, si vous restez vicieux, et qui vous insultent, lorsque vous cessez de l'être ? Ah ! Chrétiens, ayez le courage de vos convictions religieuses, marchez sans crainte, obéissez à la loi de Dieu, et adoptez généreusement la devise des Martyrs : *Christianus sum.* Je suis Chrétien.

II

Mgr. l'Evêque de Poitiers s'adressant aux jeunes gens des conférences réunies de quatre départements français, leur dit ces paroles que vous ne devez jamais oublier : " Croyez-moi, mon jeune ami, ni ces goûts frivoles et ces amusements mondains, ni ces lectures énervantes pour l'esprit et amollissantes pour le cœur, ni ces habitudes de jeu prolongé dans la nuit, ni ces fréquentations de spectacles profanes, ni cet abandon des saints offices et des solennités de l'Eglise, ni cette diminution et ce refroidissement de l'esprit de prière, ni cette négligence des études et des devoirs propres de votre état, rien de tout cela ne fait un chrétien ; par conséquent, rien de tout cela ne peut faire un Apôtre. "

Disciples de St. Vincent de Paul, vous êtes tenus de soutenir honorablement votre ministère, si vous ne voulez pas qu'il soit infructueux. Et comment honorerez-vous le ministère de votre apostolat chrétien ? En vous rendant recommandables par la pureté de votre doctrine, par l'intégrité de vos mœurs, par la douceur de la charité, par les armes de la justice. Vous êtes tenus d'être des hommes " *boni testimonii* ", d'une probité reconnue, en un mot des hommes d'exemple : " *viros boni testimonii, plenos Spiritu Sancto et sapientiâ.* "

Tout chrétien doit donner bon exemple, doit édifier : s'il n'édifie pas son frère, il ne l'aime pas ; celui qui l'aime en

Dieu et pour Dieu, l'édifie. *La science enfle, la charité édifie* (1). La prédication, par le bon exemple, est la plus facile à comprendre, et la plus facile à donner ; elle est à la portée de tous. Il faut, dit St. Bernard, que votre voix, faible en elle-même, soit accompagnée d'une autre pleine de force : et cette voix puissante qui entraîne les esprits, soumet les cœurs, c'est la voix de l'exemple.

Les Membres des Conférences doivent donc toujours donner bon exemple, *porter dans leurs mains*, comme dit l'Evangile, *des lampes ardentes*, (2) et *leur lumière doit briller devant les hommes, afin que voyant leurs bonnes œuvres, ils glorifient leur Père qui est dans le ciel.* " (3)

Que votre modestie, dit St. Paul, *soit connue de tous les hommes*, non pour vous attirer leurs éloges, mais pour les porter au bien.

Considérez avec soin cet article du règlement de la Société de St. Vincent de Paul : " *Chaque membre doit veiller à n'introduire au sein de la société que des personnes qui puissent édifier les autres ou être édifiées par elles.* " Ces paroles sont courtes, mais elles contiennent un grand sens. Pour que l'adjonction d'un nouveau confrère soit désirable, il faut que la vertu de chacun des membres déjà reçus soit appelée à recevoir *probablement* de l'accroisement par l'admission du candidat..... La première condition de l'admission d'un membre dans la société doit donc être, non seulement que celui-ci partage avec ses confrères la foi la plus soumise à tout ce que l'Eglise croit et enseigne, mais encore qu'il ne reste en arrière d'aucune des pratiques dont cette Eglise sainte nous a imposé les salutaires préceptes. Si cette condition vient à manquer, le nouveau membre n'édifie pas, et loin d'être une pierre de consolation, il devient pour les autres une cause d'affaiblissement et de ruine. "

Au contraire, s'il pratique sans exception et avec une égale ferveur toute la doctrine chrétienne, " ses actions, ses paroles, ses pensées, tout en lui porte le caractère et l'empreinte de la foi dont il est embrasé ; sa famille, ses amis,

(1) Scientia inflat, charitas verò ædificat. I Cor. VIII.
(2) Sint lucernæ ardentes in manibus vestris. Luc. XII.
(3) Sic luceat lux vestra coràm hominibus, ut videant opera vestra bona, et glorificent Patrem vestrum qui in cœlis est. Math. V.

ses serviteurs, les confrères, les pauvres, en un mot, tous ceux qui l'approchent, ressentent l'heureuse influence de cette paix et de ce besoin d'amour, de labeur et de sacrifice dont Jésus-Christ seul peut communiquer le secret. " (1).

Il est donc certain qu'une Conférence dont les membres ne sont pas fidèles à leurs devoirs religieux, est vouée à la stérilité et à la mort. Non-seulement elle ne fera pas le bien qu'elle était appelée à produire, mais elle ne vivra pas. La sainteté de votre vie la fera vivre ; le scandale de votre conduite la fera mourir.

Qui vous rendra forts et victorieux ? Celui qui a vaincu le monde, Notre-Seigneur Jésus-Christ. Où puiserez-vous ce courage, cette énergie du bien ? Dans le Sacrement de l'Eucharistie, sacrement de sanctification, mystère d'union dont l'effet propre est de nous unir à Jésus, de nous donner son esprit, pour nous faire vivre de sa vie. " O mystère de piété ! O signe d'unité ! O lien de charité ! Celui qui veut vivre de cette vie sainte et divine sait maintenant où il doit la puiser. Qu'il s'approche de la communion avec une foi vive, qu'il s'incorpore à Jésus-Christ, il vivra de sa vie." (2)

" Le prophète Elie fut persécuté par l'impie Jézabel. Il eut peur, et s'en alla partout où son désir le portait."

" Il fit dans le désert une journée de chemin ; et étant venu sous un genièvre, il s'y assit ; et souhaitant la mort, il dit à Dieu : Seigneur, c'est assez vivre....."

" Et il se jeta par terre, et s'endormit à l'ombre du genièvre. En même temps, un Ange le toucha et lui dit : levez-vous et mangez."

" Elie regarda, et il vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre et un vase d'eau. Il mangea donc et but, et il s'endormit encore."

" L'Ange du Seigneur revenant, le toucha une seconde fois, et lui dit : Levez-vous et mangez ; car il vous reste un long chemin à faire."

" S'étant levé, il mangea et but ; et s'étant fortifié par cette nourriture, il marcha quarante jours et quarante nuits jusqu'à Horeb, la montagne de Dieu." (3)

(1) Circulaire du Président de la Société de St. Vincent de Paul.
(2) Tract. 26, in Joan.
(3) Reg. III. 19.

Disciples de St. Vincent de Paul, il vous reste un long chemin à parcourir avant d'atteindre à la perfection, à la montagne de Dieu ; vous êtes fatigués, découragés peut-être, affaiblis. Ah ! levez-vous et mangez le pain qui vous est offert : c'est le pain des Anges, le pain de vie qui vous donnera des forces pour aller jusqu'au bout de la carrière que vous avez à parcourir.

Venez donc tous ensemble, enfant d'une même famille, prendre votre place à la table sainte, surtout aux fêtes solennelles de la société ; purs comme des Anges, venez recevoir demain, dans cette église, le pain de vie, arroser vos âmes du sang de Jésus-Christ. C'est à la table sainte que vous retremperez vos forces et votre courage, et que votre zèle s'enflammera pour les œuvres de la charité.

Si, au contraire, vous vous éloignez de la table sainte, si vous ne recevez presque jamais le pain qui nourrit et qui fortifie, vous serez bientôt languissants pour le bien et pour les œuvres de la charité, vous abandonnerez les pauvres, vous ne penserez plus à soulager leurs misères, et vous pourrez dire avec vérité : " Mon cœur s'est desséché, refroidi, glacé, parce que j'ai négligé de manger le pain de vie. (1)

Honorez toujours votre ministère de charité par l'exemple d'une vie sainte. Que votre conduite soit irréprochable et exempte de blâme ; que votre vie soit telle que vous n'ayez jamais à en rougir, qu'elle ne craigne ni la lumière du jour, ni la censure des méchants. Soyez des chrétiens exemplaires par la pureté de vos mœurs, recommandables par votre tempérance, et la douceur de votre charité. Faites le bien pour le bien, pour Dieu, pour l'avantage de vos frères, et jamais pour vous-mêmes. Car si, sous les dehors de la charité, vos vues sont intéressées, si vous cherchez à déguiser les désordres de votre vie, non-seulement vous porterez la honte d'une conduite si répréhensible, la honte de votre hypocrisie, mais encore vous déshonorerez votre ministère.

Vous le savez, dans l'origine, la Société ne comprenait guères que des jeunes gens. N'est-ce point *huit* jeunes gens de foi, catholiques ardents et dévoués qui, après Dieu, ont enrichi l'Eglise de cette fondation ? N'est-ce point pour se

(1) Aruit cor meum quià oblitus sum comedere panem meum Ps 101, 5.

conserver purs de la corruption du siècle présent, *Immaculatum se custodire*, qu'ils ont voulu exercer les œuvres de miséricorde, *visitare pupillos et viduas*, et consoler les pauvres dans leur affliction, *in tribulatione eorum* ! Honneur à ces jeunes gens de foi et d'action ! Ils ont donné à la jeunesse de tous les pays un grand exemple. Honneur et gloire à Ozanam, *le premier entre ses frères* ! Fils respectueux et docile, vaillant soldat de l'Eglise de Dieu, votre mémoire vivra toujours ! Que votre vie sainte vous loue dans tous les siècles ; vous avez été l'ami et le modèle de vos jeunes frères, le protecteur du pauvre, le consolateur de l'affligé ; du haut de cette gloire que vous avez reçue, nous voulons le croire, de ce Dieu que vous avez tant aimé, priez pour la Société que vous avez fondée, et pour la sainte cité de Dieu.

Lorsqu'en 1846, un jeune canadien, d'une famille distinguée de cette ville, le jeune Painchaud, entreprit de fonder, en Canada, la Société de St Vincent de Paul, un grand nombre de jeunes gens s'empressèrent de s'enrôler sous la bannière de la charité ; plusieurs Conférences furent de suite établies. Mais ne vous semble t-il pas que le zèle s'est un peu refroidi ? Que plusieurs s'éloignent de vos réunions de famille et oublient les pauvres ? Dans une ville aussi éminemment chrétienne que la nôtre, ils sont nombreux pourtant les jeunes gens, au noble caractère, favorisés de talents et de loisirs, capables d'être de dignes ouvriers pour faire la récolte dans le champ de Dieu.

Quelle funeste influence arrête donc ces jeunes gens nés avec les inclinations les plus heureuses, formés dès leurs premières années aux pratiques les plus saintes de la Religion ? L'entraînement des passions, les mauvais exemples, les faux plaisirs et les vaines joies du monde. Ils ont eu le malheur de rencontrer des amis sans foi et sans mœurs, ils ont écouté leurs discours perfides, ils ont bu à la coupe empoisonnée des mauvais livres, ils ont été séduits par l'ivresse d'un moment de plaisir. Bientôt ils rougissent des premières années de leur innocence et de leurs vertus ; les mauvaises habitudes se forment et se fortifient ; elles font rougir, mais elles règnent impérieuses au fond du cœur. Ils veulent quelquefois briser les chaînes honteuses du vice, sortir de l'esclavage du péché, car la lumière de la foi n'est pas entièrement éteinte : les railleries, les sarcasmes, les mauvais exemples de leurs perfides conseillers imposent silence, étouffent la voix de Dieu.

" Apôtres du vice, soldats de Satan, enrôleurs du désordre, vous le ravissez ce jeune homme. Il n'était pas pour vous. Dieu l'avait fait pour son Eglise, l'avait réservé pour sa grâce, pour vous servir à vous-mêmes d'exemple salutaire, de maître persuasif, pour vous tracer la voie du ciel. Et vous l'avez fait trembler et reculer : il a peur de rester pur, vertueux, libre, de devenir homme véritablement ; il y renonce, et c'est vous qui en êtes coupables. Puis, après un tel crime, vous vous énorgueillirez, vils esclaves du vice et odieux panégyristes des passions dégradantes.

" O jeune infortuné, espérez encore en Dieu, levez la tête, ayez le courage du repentir, avouez votre honte, dites à ces funestes conseillers de votre inexpérience que vous les connaissez, et que, sans les haïr, et en leur pardonnant, vous ne voulez plus désormais les imiter et les suivre. " (1).

Dans aucun temps, les ennemis de Dieu n'ont été Apôtres plus zélés pour le triomphe des mauvaises doctrines. Quand est-ce que ces deux principes opposés, que St. Augustin nous montre éternellement en guerre, la charité qui fait la cité de Dieu, et l'amour de soi qui fait la cité de Satan se livrèrent partout une plus violente guerre ?

Dans ce grand combat du mal contre le bien, de l'injustice contre la justice, de Satan contre Dieu, le Souverain Pontife, Pie IX, éclairé et fortifié par l'Esprit d'en haut, nous commande à tous de nous unir pour le bien, de faire la guerre au mal : guerre de prières ferventes, afin que Dieu se laisse toucher, et que, par sa puissante vertu, il rappelle à de meilleures pensées, et ramène dans les voies de la justice, de la religion et du salut, ceux qui se sont égarés ; guerre de bons exemples, afin de prouver au monde, par les œuvres de miséricorde, que les citoyens les meilleurs et les plus charitables, sont les enfants soumis de l'Eglise catholique.

Au milieu des nombreux soucis et des veilles de son ministère apostolique, voyez avec quelle intelligence des besoins de la société civile et chrétienne, celui qui gouverne l'Eglise dans ces temps mauvais, condamne les sociétés secrètes, et nommément cette hideuse association qui porte le nom de Franc-Maçonnerie. Voyez avec quelle vigilante sollicitude, le Vicaire de Jésus-Christ, avertit les hommes

(1) Le R. P. de Ravignan.

imprévoyants qui se sont liés entre eux, par un serment abominable, de sortir de ces sociétés inspirées par l'enfer ; avec quelle bonté il conjure la jeunesse de ne pas se laisser égarer par les monstrueuses doctrines des impies ; avec quel courage, il rappelle aux peuples leurs devoirs, aux rois et aux princes de la terre l'obligation qu'ils ont de servir l'Eglise, de lui donner la liberté ; avec quelle autorité apostolique il frappe d'excommunication la ténébreuse société maçonnique.

" Nous réprouvons et condamnons cette société maçonnique et les autres sociétés du même genre, qui, tout en étant, de forme différente, tendent au même but, et qui conspirent soit ouvertement, soit clandestinement, contre l'Eglise et ses pouvoirs légitimes....et cela aux yeux de tous les fidèles du Christ, de toute condition, de tout rang et de toute dignité et par toute la terre." (1)

Faisant allusion à la Société de St. Vincent Paul, de insultée, attaquée, et détruite en quelque lieu, par ceux qui travaillent à la ruine de la Religion et des Etats, Pie IX s'écrie : " A coup sûr, impie et criminelle doit être une Société qui fuit ainsi le jour de la lumière : celui-là qui fait le mal, a dit l'Apôtre, hait la lumière : combien sont différentes d'une telle association, les pieuses sociétés des fidèles qui fleurissent dans l'Eglise catholique ! Chez elles, pas de réticence, pas d'obscurité : la loi qui les régit est claire pour tous : claires aussi sont les œuvres de charité pratiquées selon la doctrine de l'Evangile. "

" Aussi n'avons-nous pas vu, sans douleur, des sociétés catholiques de cette nature, si salutaires, si bien faites pour exciter la piété et venir en aide aux pauvres, être attaquées et détruites en quelque lieu, tandis qu'au contraire on encourage, ou tout au moins on tolère la ténébreuse société maçonnique si ennemie de l'Eglise et de Dieu, si dangereuse même pour la sécurité des royaumes. "

Si, d'un côté, le coup mortel que le Père commun de la grande famille chrétienne a porté à la Franc maçonnerie, en démasquant son but, ses artifices, et ses moyens d'action, a fait rugir et blasphémer, avec une rage infernale, les adeptes des sociétés secrètes ; d'un autre côté, l'incomparable

(1) Allocution de Pie IX, dans le Consistoire du 25 Sept.
(2) Allocution de Pie IX, au Consistoire de Sept. 1865.
(3) Le R. P. de Ravignan.

puissance de sa parole a fait pousser aux fidèles enfants de l'Eglise des cris de joie et d'amour.

Du fond de son tabernacle, le cœur de Jésus nous adresse ces brûlantes paroles : " *Je suis venu apporter le feu sur la terre, et je ne veux rien autre chose, sinon qu'il brûle.*" (1) Ah ! laissez-vous consumer par ce feu divin : que l'amour de Jésus-Christ détruise et consume vos affections désordonnées, élève vos âmes, dissipe vos illusions, enflamme votre zèle pour le salut de vos frères, vous donne le courage du bien. Que tous les hommes de foi, de bien, vraiment dignes de ce nom, serrent leurs rangs, et s'opposent aux ténébreuses manœuvres de l'enfer pour la défense de Dieu et de son Eglise. Oui à l'apostolat du mal il faut opposer l'apostolat du bien, à la haine l'amour, au blasphème la prière, au scandale la sainteté de la vie.

Disciples de St. Vincent de Paul, ce n'est donc pas assez de se déclarer catholiques, de parler avec respect de ses croyances, il faut que l'on découvre en vous de ces actes de vertu, de ces sentiments profonds et sacrés qui caractérisent la religion d'un chrétien. Efforcez-vous d'édifier votre prochain par vos vertus; le bon exemple touche le cœur. Les soldats de la milice chrétienne qui combattent sous l'étendard de Jésus-Christ, doivent ressembler aux soldats de Gédéon, qui portaient la trompette d'une main et la lampe de l'autre. " Ils doivent, dit Origène, pour détruire les ennemis de Dieu, se servir de la langue et de la main, et joindre à la parole l'éclat des bonnes œuvres et la splendeur des vertus." Ce sont ces armes de lumière dont St. Paul veut que nous soyons revêtus : " *Revêtons-nous des armes de lumière, marchons comme en plein jour, avec Dieu avec bienséance et honnêteté.* " (2) Vous devez ce bon exemple à l'honneur de la société de St. Vincent de Paul dont vous êtes membres, vous le devez au salut de vos frères, aux pauvres que vous soulagez, vous le devez à la gloire de Dieu, auteur de tout bien, vous le devez à votre propre salut.

Non, vous ne rougirez pas de votre foi ; vous ne permettrez pas que des âmes catholiques soient achetées

(1) Ignem veni mittere in terram : et quid volo, nisi ut accendatur ? Luc., XII, 49

(2) Rom. 13, 12.

par de vils apostats de la vérité ; vous serez des hommes de foi, d'action, des hommes d'exemple, vous serez les Apôtres de vos frères. Redressez fièrement votre front devant la plus honteuse des idoles, celle du respect humain ; accomplissez tous vos devoirs avec la sainte liberté qui convient aux enfants de Dieu ; armez vous du triple bouclier de la foi, du dévouement, du sacrifice et *vous éviterez la corruption du siècle présent.*

Nous sommes dans l'octave de l'Immaculée-Conception de Marie. En ce moment, dans toutes les parties du monde, les catholiques renouvellent leur acte de foi que Marie, la sainte Mère de Jésus, a été conçue sans péché. Marie est la Patronne de la Société de St. Vincent de Paul ; ne nous séparons pas sans lui adresser une courte et fervente prière.

O Marie ! bénissez et protégez ceux qui honorent votre auguste privilége de Vierge Immaculée ; secourez l'Eglise, donnez au Vicaire de Jésus-Christ un courage supérieur à toutes les adversités, à toutes les trahisons ; aidez-nous à renoncer à toute affection au péché ; obtenez-nous, par votre puissante intercession, de conserver nos cœurs et nos corps sans souillure, afin que Jésus daigne faire sa demeure en chacun de nous, et nous couronner dans l'éternité.

TROISIEME DISCOURS.

Religio munda et immaculata apud Deum et Patrem, hæc est : visitare pupillos et viduas in tribulatione eorum et immaculatum se custodire ab hoc sæculo.

La religion pure et sans tache devant Dieu, notre Père, consiste à visiter les veuves et les orphelins dans leur souffrance, et à se conserver pur de la corruption du siècle présent. S. Jacq., I, 27.

Monseigneur, (*)

Il y a trois choses dans le monde, dit St. Bernard, qu'il est d'une extrême difficulté de conserver : l'humilité, la chasteté, la piété ; l'humilité au milieu des richesses, la chasteté au milieu des délices, et la piété dans les embarras des affaires du monde. " *Periclitatur humilitas in divitiis, castitas in deliciis, pietas in negotiis.*"

L'amour des richesses et des plaisirs, l'orgueil et l'impureté caractérisent notre époque. Les richesses éblouissent et inspirent l'orgueil ; les délices et les plaisirs de la vie amollissent le cœur et le souillent ; l'embarras des affaires du monde dissipe l'âme, lui fait oublier Dieu et tourner ses pensées vers la terre.

Par quels moyens, Disciples de St. Vincent de Paul, préserverez-vous l'humilité des atteintes de l'orgueil ; la chasteté des amorces de la volupté ; la piété de la tiédeur

(*) Mgr de Tloa, Administrateur de l'Archidiocèse de Québec.

et de l'indifférence ? Par les œuvres de charité et de miséricorde.

Voyez ce que font les enfants de ténèbres, les ennemis de la foi et de la vérité ? Ils s'unissent pour le mal, ils forment des associations pour répandre l'erreur. Resterons-nous oisifs, et les bras croisés, nous contenterons-nous de constater le mal sans chercher à l'empêcher ? " Il se fait beaucoup de mal, disait un saint prêtre à une autre société de charité, faisons un peu de bien. "

Au pied de la croix de Jésus, que tous les hommes de courage et de foi s'unissent pour les intérêts de Dieu et pour la défense de la vérité. Que la milice sainte de la charité se lève et se range en bataille pour faire reculer la masse de ses ennemis. Revêtez-vous, comme le veut St. Paul, des armes de lumière : assistez les pauvres, visitez-les dans leurs tristes demeures, consolez-les dans leur affliction, relevez leurs âmes, sauvez-les par amour pour Dieu, et conservez-vous en l'amour de Dieu, attendant la miséricorde de Votre Seigneur Jésus-Christ : *Vosmetipsos in dilectione Dei servate, expectantes misericordiam Domini nostri Jesu-Christi.* (1) Car, vous dit l'Apôtre St. Jacques, la religion pure et sans tâche aux yeux de Dieu, notre Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et à se conserver pur de la corruption du siècle présent. Ces œuvres de misécorde vous feront pratiquer l'humilité, vous inspireront l'esprit de mortification, réveilleront votre foi, et rallumeront votre ferveur ; elles seront l'appui de votre humilité, le rempart de votre chasteté, l'aliment de votre piété.

Ces œuvres de miséricorde vous vous les êtes imposées en entrant dans la Société de St. Vincent de Paul, pour mieux accomplir ce commandement d'amour : " *que celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère.* " Vous serez donc fidèles à vous acquitter de vos devoirs envers les conférences, envers vous-mêmes et envers des pauvres ; vous assisterez assidûment aux réunions de chaque semaine, vous visiterez les pauvres, vous unirez votre prière à la prière commune que tous les frères adressent à Dieu. C'est par ces œuvres que vous travaillerez à votre sanctification, que vous irez à la recherche et à la conquête des âmes, que vous

(1) St. Jude, v, 21.

entraînerez avec vous d'autres âmes dans les voies du Seigneur : " Si vous allez à Dieu, efforcez-vous de ne pas y allez seuls. " (1).

I

Une conférence de St. Vincent de Paul est une véritable famille ; les membres qui la composent, unis par les liens de la charité, sont frères. Les frères aiment à se voir et à s'entretenir ensemble, à s'asseoir à la même table ; ils gardent entre eux une union parfaite. " *Ah ! que c'est une chose excellente et agréable*, s'écrie le saint roi David, *que des frères soient unis ensemble.* (2) Il compare la douceur et les avantages de cette union fraternelle à un parfum d'une odeur exquise, à la rosée qui fertilise les campagnes. (3)

La concorde la plus aimable et la plus sincère doit aussi toujours régner entre vous, Membres des Conférences de cette ville ; vous ne devez avoir qu'une même volonté et qu'un même esprit. " Dieu ne s'est pas contenté de nous unir comme les branches d'un arbre sur une tige, comme les rayons du soleil sur un même globe, comme les pierres d'un même bâtiment ou les membres d'un même corps ; mais il a voulu, que nous n'eussions *qu'un cœur et qu'une âme.*" (4)

Puisque vous formez une famille, puisque vous êtes frères en Jésus-Christ, ce doit être pour chacun de vous, je ne dirai pas, une obligation bien douce, mais une joie, un véritable bonheur, de vous réunir à vos frères à l'heure et au jour fixés, pour la conférence. Et pourquoi ces réunions hebdomadaires ? Pour connaître les besoins du pauvre, pour prier pour eux et pour vous, pour les soulager dans leurs misères, et, par ces œuvres de charité, travailler à votre sanctification, et vous garder par là de la corruption de ce siècle : *Et immaculatum se custodire ab hoc sæculo.*

Ah ! qu'elles sont touchantes, belles et saintes vos réunions

(1) St. Grégoire le Grand.
(2) Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! Ps. 132, 1.
(3) Sicut unguentum in capite....; sicut ros Hermon. Ps. 132.
(4) St. Cyprien.

de chaque semaine ! Ces aumônes, ces prières, ces lectures en commun rappellent à notre souvenir les chrétiens des premiers siècles de l'Eglise : comme eux vous persévérez dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain, et dans les prières. (1)

Pour retremper notre énergie pour le bien, transportons-nous, par la pensée, au milieu des membres d'une conférence de cette ville. Considérons un instant ce que font pour les pauvres, objet de leur amour et de leur vénération, ces hommes de positions et de professions diverses, ces vieillards, ces jeunes gens qui composent la conférence. Tous les membres sont à leur place et recueillis.

Prosternés devant la croix du Sauveur, tous ensemble ils demandent au suprême dispensateur de tous les dons, la lumière qui éclaire, la force qui soutient et encourage, l'amour du bien.

" O Dieu ! disent tous les confrères, qui avez instruit et éclairé les cœurs de vos fidèles par la lumière du St. Esprit, faites que le même Esprit nous donne le goût et l'amour du bien, et qu'il nous remplisse toujours de la joie de ses divines consolations par Notre-Seigneur Jésus-Christ. "

Et pour entretenir la piété dans tous les cœurs des membres, les établir, les enraciner dans la charité, comme dit St. Paul ; *in charitate radicati et fondati* (2), un jeune homme lit dans le livre de l'imitation de Jésus-Christ :

" Sans la charité, les œuvres extérieures ne servent de rien ; mais la chose la plus petite et la plus vile devient toute profitable, lorsqu'elle est faite par un principe de charité. Ainsi Dieu considère bien moins ce que l'on fait que le motif qui le fait faire. . . . "

" Celui qui a une véritable et profonde charité, ne se recherche soi-même en quoi que ce soit, mais il désire seulement que Dieu soit glorifié en toutes choses. Il ne porte envie à personne, parce qu'il ne souhaite aucune joie qui lui soit propre, et que ce n'est point en lui-même, mais en Dieu, qu'il désire de trouver toute sa joie et son souverain bonheur. . . . "

" Oh ! que celui qui aurait une étincelle de la vraie

(1) Erant autem perseverantes in doctrina Apostolorum, et communicatione fractionis panis, et orationibus. Act. II, 42.
(2) Eph. III. 17.

charité, sentirait bien que toutes les choses de la terre sont pleines de vanité !....."

Le trésorier de la Conférence ayant fait connaître le montant de la caisse, le chiffre des aumônes faites à la dernière séance, et les Membres chargés de visiter les pauvres ayant reçu les *bons* représentant des secours en nature, un membre se lève et expose les besoins d'une famille qu'il a visitée :

Un vieillard paralytique a cherché dans les maisons de jeu et de plaisir le bonheur que la religion seule peut donner ; sa femme âgée et infirme ne peut travailler. Dans leur détresse, ils ont vendu pour vivre le peu qu'ils possédaient. Le vieillard annonce que, depuis plus de quarante ans, il n'est pas entré une seule fois dans une église et qu'il ne sait plus aucune prière....

La conférence tend une main secourable à ce malheureux : il est visité, instruit, secouru ; il accueille avec joie le prêtre ; il se réconcilie avec Dieu, et Dieu lui donne la paix de la conscience ; il accepte avec soumission la misère et la maladie en expiation de ses fautes, et autant qu'il le peut, il répare les scandales d'une longue vie.

Deux autres visiteurs font rapport qu'une pauvre veuve, mère de plusieurs enfants, remercie la conférence des secours qui lui ont été accordés : " J'ai trouvé un peu d'ouvrage, assez pour soutenir ma famille. Il y a, cet hiver, beaucoup de pauvres qui sont plus à plaindre que moi : donnez-leur, je vous prie, les secours que vous aviez la charité de m'apporter. "

Comme les Membres des conférences savent que leurs offrandes forment leur première et leur principale ressource pour secourir les pauvres, et qu'ils ne se sont pas enrôlés sous la bannière de St. Vincent de Paul pour être simplement les distributeurs des aumônes qu'on veut bien leur confier, mais avant tout pour faire eux-mêmes des œuvres de miséricorde, chaque membre donne, avant de se séparer, une aumône proportionnée à sa fortune, et aux besoins des familles visitées.

Ce n'est pas assez de subvenir aux nécessités corporelles du prochain, il faut, à plus forte raison, subvenir à ses nécessités spirituelles et ne pas s'oublier soi-même. Comment les Membres qui composent les diverses conférences s'acquitteront-ils de ce devoir ? Par la prière. Tous ne sont pas capables de faire d'abondantes aumônes, de soigner les

malades, d'instruire les ignorants, mais tous peuvent et doivent prier, et, par leurs prières, toucher le cœur de Dieu, suppléer aux œuvres de charité qu'ils ne peuvent accomplir.

Aussi les Disciples de St. Vincent de Paul ne se séparent point sans adresser à Dieu les prières les plus ferventes. Que demandent-ils à Dieu dans leurs prières ? Ils le conjurent de répandre la charité dans leurs cœurs, de bénir les bienfaiteurs des pauvres, de bénir la Société de St. Vincent de Paul, afin qu'elle se consolide, s'étende et se perpétue avec son esprit primitif de piété, de simplicité et d'union fraternelle, d'avoir pitié des familles qu'ils soulagent, et en particulier de secourir les confrères diversement éprouvés : " Seigneur, disent-ils, nous vous conjurons, par les mérites de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et par l'intercession spéciale de Marie et de notre saint Patron, de donner un jour place dans votre Royaume aux familles de nos pauvres, à nos parents, à nos amis, à nos confrères et à nous-mêmes. "

Qui peut assister aux exercices d'une Conférence de St. Vincent de Paul, prendre part aux prières faites en commun, à la distribution des aumônes et ne pas être porté au bien, édifié, ému jusqu'aux larmes ! O Jésus ! ces conférences sont agréables à votre cœur miséricordieux, et vous êtes présent, au milieu de nos frères, pour écouter et exaucer leurs prières.

" Lorsque Nicanor marchait avec son armée au son des trompettes et au bruit des voix qui s'animaient au combat ; Judas Machabée et ceux qui étaient avec lui, ayant invoqué Dieu, combattaient par leurs prières." (1)

Disciples de St. Vincent de Paul, soyez, dans les combats de la foi, vaillants comme les Machabées, et combattez par vos prières ; soyez assidus aux réunions de chaque semaine, et priez pour les pauvres, pour les besoins de l'Eglise, pour les Membres, vos frères, et pour vous-mêmes. Rappelez-vous que la prière est votre grand devoir, la première aumône à donner aux pauvres, la première base de la vie chrétienne et qu'une âme qui ne prie pas est comme une ville sans défense, ouverte de toutes parts aux attaques et aux surprises de l'ennemi.

Ne dites pas pour vous excuser : les occupations

(1) II March. XV.

m'absorbent, le soin de ma famille, mes affaires demandent tout mon temps. Soyez de bonne foi ; ces raisons ne sont que de frivoles prétextes. N'est-il pas vrai que vous trouverez assez de temps et de loisir, malgré vos nombreuses occupations, pour le jeu, les plaisirs, les promenades et les entretiens inutiles ? Et vous ne trouverez pas une heure, par semaine, pour vous acquitter des œuvres de miséricorde ? Ah ! laissez-moi vous le dire dans toute la sincérité de mon cœur : vous n'êtes pas un véritable disciple de St. Vincent de Paul ; la charité ne règne plus dans votre cœur. Vous paraissez, peut-être, un membre vivant ; mais vous êtes un membre mort, inutile. Votre nom, il est vrai, est inscrit sur le registre de la Conférence ; mais cela ne suffit pas pour faire un disciple de St. Vincent de Paul. Il faut remplir ses devoirs envers soi-même, envers la conférence et envers les pauvres.

N'est-il pas vrai que plusieurs, surtout pendant la saison de l'été, sous le vain prétexte que les pauvres sont peu nombreux, et qu'ils souffrent moins que dans l'hiver, emportés par l'amour du jeu, des promenades et des plaisirs, abandonnent presque tout à fait l'œuvre qu'ils avaient d'abord embrassée avec enthousiasme ? Mais ces confrères oublient qu'ils ne font pas partie d'une conférence, seulement pour distribuer quelques bons de pain, mais surtout pour leur propre sanctification par les œuvres de charité. Ah ! je ne suis pas surpris que vous ne fassiez rien pour les pauvres, lorsque vous vous oubliez vous-mêmes.

Pendant le cours de l'année 1864, les douze Conférences françaises de cette ville ont visité 369 familles, composées de 517 adultes et de 540 enfants, donnant ainsi des secours à 1057 persones pauvres. L'œuvre du patronage des écoles est parvenue, malgré ses faibles ressources, à habiller et à placer 45 enfants aux écoles des Frères de la doctrine chrétienne. Six de ces enfants, au sortir des écoles, ont été mis en apprentissage par la Société. Membres honoraires de la Société, disciples de St. Vincent de Paul, encouragez ces œuvres du patronage des écoles et du patronage des apprentis ; procurez aux enfants pauvres le grand bienfait d'une instruction et d'une éducation chrétiennes, aux jeunes gens honnêtes et laborieux les moyens de gagner leur vie d'une manière honorable, et, par votre surveillance éclairée, préservez-les des dangers nombreux auxquels ils sont exposés. Rendons grâces à Dieu, et réjouissons-nous de tout le bien opéré par

les Conférences, dans le court espace d'une année. C'est beaucoup sans doute pour les ressources à la disposition des Conférences, mais ce n'est pas trop pour le courage des membres, et pour *la charité qui est patiente* et qui *ne cherche pas ses propres intérêts*. Oui, il a été fait beaucoup pour les pauvres, les malades, les orphelins, nous éprouvons une joie sincère à le dire ; mais nous ajoutons qu'on pouvait faire encore plus.

Les aumônes recueillies à chaque séance hebdomadaire sont loin assurément de suffire aux besoins des pauvres ; et quelle est la conférence dont tous les Membres assistent régulièrement aux réunions ?

Mais si tous les Membres, animés de l'esprit de St. Vincent de Paul, ne manquaient jamais aux réunions de chaque semaine, leurs aumônes, faites en proportion de leurs ressources, unies à celles de leurs frères, augmenteraient, doubleraient la caisse, et chaque Conférence serait en mesure de soulager un plus grand nombre de familles, d'instruire et de placer plus d'orphelins.

Quand la misère est plus grande, il faut élever ses efforts à la hauteur des besoins.

Obéissant à l'ordre de Dieu, St. Antoine quitte son monastère et s'avance dans la solitude, pour rencontrer un solitaire plus riche que lui en grâces et en mérites. Après plusieurs journées de marche, le voyageur nonagénaire, arrive à la montagne où habite Paul, premier Ermite. Les deux vieillards se donnent le baiser de paix. Antoine contemple avec admiration ce vieillard des solitudes, lorsque tout-à-coup un corbeau vient se poser sur les branches d'un palmier, et laisse tomber aux pieds des deux solitaires un pain miraculeux. Paul le prend dans ses mains, et, bénissant le Seigneur : Voilà, dit-il à Antoine, que le Ciel m'envoie, depuis soixante ans, la moitié de ce pain ; mais à votre arrivée, Jésus, toujours miséricordieux, a proportionné le salaire au nombre de ses serviteurs.

Imitons la bonté miséricordieuse de Jésus, proportionnons le salaire au nombre des ouvriers. Pendant cet hiver, les pauvres seront plus nombreux : doublons nos aumônes, proportionnons-les aux misères des membres souffrants de Jésus-Christ.

II.

Le St. Esprit nous dit en termes formels : " La religion pure et sans tache, aux yeux de Dieu, notre Père, est de visiter les orphelins dans leur affliction. " Remarquez ces paroles de la Ste Ecriture ; elle ne dit pas qu'une partie de la religion consiste à les visiter et à les secourir ; elle dit absolument qu'en cela consiste la religion, la religion pure et sans tache, la religion parfaite : " *Religio munda et immaculata.* "

Pourquoi l'Apôtre St. Jacques réduit-il si absolument la religion à la visite des pauvres, des orphelins ? Parce que, dit St. Augustin, toute la religion se réduit à la charité, se rapporte à la charité ; qu'elle a la charité pour principe, la charité pour fin, la charité pour objet. C'est ce qui faisait dire à St. Paul que " *la charité est la plénitude de la loi* : " *Plenitudo legis est dilectio.* " Et il ajoutait que celui qui aime son prochain, accomplit toute la loi : " *Qui diligit proximum, legem implevit.* "

Disciples de St. Vincent de Paul, la visite des pauvres à domicile est l'œuvre principale, fondamentale de la Société ; elle est une condition essentielle de l'existence, de la vie des Conférences. Quel honneur ! quel avantage pour un chrétien de visiter les pauvres, les frères de Jésus-Christ, les aînés dans l'Eglise de Dieu ! quelle consolation pour lui de pouvoir se rendre ce témoignage qu'il accomplit la loi d'amour, la loi de Dieu !

Comment vous acquittez-vous de ce devoir important de votre apostolat ? Le pauvre ne peut pas toujours frapper à votre porte ; mais vous, membres des conférences, vous pouvez toujours le visiter, frapper à la porte du pauvre. Lorsque, par oubli ou par négligence, vous obligez le pauvre de venir chercher à votre maison les secours donnés par la conférence, vous montrez par là que la charité a cessé de régner dans votre cœur.

Et encore, lorsque dans ces visites, vous vous contentez de lui remettre quelques secours matériels, avez-vous accompli toute votre mission ? N'avez-vous pas un autre ministère à remplir, un devoir spirituel ? Sortirez-vous de cette maison, séjour de tant de larmes et de privations, sans donner à cette famille délaissée une marque d'affection vraie, une bonne parole, un mot du cœur ? Une visite

précipitée, faite comme à contre cœur, ne porte évidemment aucuns fruits. " Elle n'apprend rien au membre qui la fait, ni sur la misère du patronné et sur ses causes, ni sur les moyens qu'il aurait d'en sortir, ni sur son état moral, ni sur les soins qu'il prend, ou ne prend pas, de ses enfants et de leur avenir. Si, dans la famille, il y a des vices à corriger, des scandales à réparer, des efforts à faire, cette visite ne corrige, ne répare rien, n'amène à aucun effort. Elle pourrait s'exercer vingt ans de la sorte sur les mêmes pauvres, sans produire chez eux aucun bien : or, de bonne foi, et en nous examinant sincèrement, que de visites semblables n'y a-t-il pas parmi nous, soit parce qu'on envisage ce devoir avec trop peu de sérieux, soit, ce qui est plus grave, parce qu'on n'a jamais réfléchi sur le but religieux qu'on s'est proposé en entrant dans la Société de St. Vincent de Paul. " (1).

Ah ! au lieu de faire une visite à la hâte, de vous contenter de mettre sur la table les bons de pain de votre Conférence, acceptez cette humble siége que le pauvre s'empresse de vous offrir ; ne rougissez pas de vous entretenir avec lui, de prendre dans vos bras l'enfant du pauvre ; entrez avec un cœur chrétien et compatissant dans les détails de toutes les misères de la famille que vous visitez ; compatissez à ses souffrances, à ses ennuis, à ses inquiétudes ; donnez des conseils, et offrez-lui quelques moyens de pourvoir à la subsistance de sa famille.

" Ce qui touche le pauvre jusqu'au fond de l'âme, c'est de voir qu'on pense à lui, qu'on s'occupe de lui et qu'on l'aime." (2) Dans vos visites, agissez comme le bon Samaritain de l'Evangile. Vivement touché à la vue du malheureux qui nage dans son sang, il verse de l'huile et du vin dans ses plaies, il les bande, il le transporte dans une hôtellerie, et il demeure avec lui pour lui prodiguer ses soins. (3)

Imitez sa charité à l'égard du pauvre et du malade ; ne vous contentez pas de vous arrêter un instant, de considérer ses blessures ; pansez vous-mêmes les plaies de ce

(1) Bulletin de la Soc. de St. Vincent de Paul, 1865.
(2) Manuel.
(3) Et videns eum, misericordiâ, motus est Luc IX.

malheureux, versez l'huile et le vin, c'est-à-dire, fortifiez-le, consolez-le, portez-le à Dieu.

Oui, vous devez aimer le pauvre, le respecter. St. Vincent de Paul ne se contentait pas de le secourir, il l'aimait, il le respectait beaucoup. Le Sauveur a eu compassion du pauvre : *misereor super turbam ;* il est votre aîné dans la famille de Jésus-Christ ; il est pour vous un autre Jésus-Christ. Si vous aimez Jésus-Christ, vous aimerez les pauvres, vous leur rendrez respect, vous honorerez leur condition, vous aimerez à les visiter, vous leur rendrez tous les services que la foi vous révèlera.

Votre propre intérêt vous dit de faire ces visites avec soin, avec piété, avec un zèle éclairé. Dans cette pauvre demeure, au milieu de cette famille si cruellement éprouvée, à la vue de cette mère abandonnée de son mari, et surchargée d'enfants, de ces vieillards sans ressource, vous apprendrez à connaître la douleur, à être soumis et résignés, comme eux, à la volonté de Dieu. En vous approchant de cet autre Jésus, vous deviendrez meilleurs, plus fervents et plus zélés pour le salut de votre âme, vous goûterez une joie digne d'un cœur chrétien, une joie que vous ne donneront jamais les plaisirs mondains qui trop souvent vous séduisent. Non, non, la Conférence de St. Vincent de Paul n'est pas un simple bureau de distributions matérielles ; son but est plus élevé et plus saint : elle comprend que l'âme est mille fois plus précieuse que le corps, que l'aumône spirituelle est la plus importante de toutes les aumônes, et elle veut sanctifier ses membres par l'exercice des œuvres de miséricorde.

" N'estimez-vous pas quelque chose de bien grand, que de tenir cette coupe où Jésus-Christ doit boire, et qu'il doit porter à sa bouche ? Ne voyez-vous pas qu'il n'est permis qu'au seul prêtre de donner le calice du sang ? Pour moi, dit Jésus, je ne recherche point ces choses si scrupuleusement ; mais si vous-mêmes vous me donnez le calice, je le reçois ; quoique vous ne soyez que laïque, je ne le refuse point, et je n'exige point ce que j'ai donné ; car je ne vous demande point du sang, mais un peu d'eau froide. Pensez à qui vous donnez à boire, et soyez saisi d'horreur ; pensez que vous devenez le Prêtre de Jésus-Christ même, lorsque vous donnez de votre main, non votre chair, mais du pain ; non votre sang, mais un verre d'eau froide.... Voulez-vous honorer le corps de Jésus-Christ ? Ne le méprisez pas dans

sa nudité et ne le revêtez pas ici dans son temple d'habits de soie, pour le négliger dehors, lorsque vous le voyez affligé du froid et dans la nudité.... Ce corps ici présent n'a pas besoin de vêtements, mais d'un cœur pur ; l'autre, au contraire, demande tous nos soins." (1)

Allez donc, et sans craindre ni le froid, ni le chaud, ni les intempéries des saisons, pénétrez plus que par le passé dans la maison des pauvres ; soyez, après Dieu, leur espérance et leur consolation.

Visitez-les avec simplicité et avec joie, comme le veut St. Paul : *Qui tribuit in simplicitate.... qui miseretur in hilaritate.* " Comme lui, et avec lui, vous gouterez la joie que procure la miséricorde. " *Votre charité*, écrit-il à Philémon, *m'a comblé de joie et de consolation, voyant que les cœurs des saints ont reçu tant de soulagement de votre bonté.* " (3).

" Ce n'était pas par des présents ni avec de l'argent que Sainte Elisabeth de Hongrie pouvait satisfaire à son amour pour les pauvres du Christ : c'était bien plus par ce dévouement personnel, par ces soins tendres et patients, qui sont assurément aux yeux de Dieu comme à ceux des malheureux la plus sainte et la plus précieuse aumône. Elle se livrait à ces soins avec la simplicité et la gaîté extérieure qui ne la quittaient jamais. Quand des malades venaient invoquer sa charité, après qu'elle leur avait donné ce qu'elle pouvait, elle s'informait de leur demeure, afin d'aller les y voir. Et alors, aucune distance, aucune difficulté du chemin ne l'arrêtait ; elle savait que rien ne fortifie le sentiment de la charité comme d'approfondir les misères humaines dans ce qu'elles ont de plus matériel et de plus positif. Elle pénétrait dans les huttes les plus éloignées de son château, les plus repoussantes par la saleté et le mauvais air ; elle entrait dans ces asiles de la pauvreté avec une sorte de dévotion et de familiarité à la fois ; elle y apportait elle-même ce qu'elle croyait être nécessaire à leurs tristes habitants ; elle les consolait bien moins encore par ses dons généreux que par ses douces et affectueuses paroles. " (4).

(1) St. Jean Chrysostôme.
(2) Rom, 12.
(3) Gaudium enim magnum et consolationnem in charitate tuâ ; quia viscera sanctorum requieverunt per te, frater. Phill. 7.
(4) Montalembert, Histoire de Ste. Elizabeth de Hongrie.

Combien de pauvres dans notre ville, pendant nos longs et rigoureux hivers ! Riches, entendez-vous les gémissements des pauvres ? Entendez-vous leurs murmures ? Pourquoi ces richesses à vous, et à nous la pauvreté ? Ne sommes-nous pas formés de la même boue ? Ne sommes-nous pas les enfants d'un même Père ? Ne sommes-nous pas appelés au même bonheur ? Pourquoi ce luxe énorme de votre maison ? Pourquoi vos tables sont-elles surchargées des mets les plus rares et les plus exquis, lorsque nos enfants meurent de faim ? Vous ne les entendez pas ? Leurs cris de détresse ne vous percent pas le cœur ? Ah ! vous êtes durs, impitoyables. Quoi : vous n'entendez rien ; vous passez sans vous arrêter, sans daigner jeter un regard sur cet infortuné couvert de plaies ?—Demain, je ferai l'aumône.....Mais il souffre aujourd'hui, il est malade, il meurt de faim. Qu'attendez-vous donc ? Le laisserez-vous sans consolation ? Et votre indifférence coupable fournira t-elle aux ennemis et aux apostats de votre foi, l'occasion de le séduire, et de ravir son âme par une cruelle miséricorde ?

Le pauvre, dites-vous, exagère ses besoins, il est méchant, imprévoyant de l'avenir, il est souvent indigne de votre compassion ; ses malheurs affectés ne touchent que médiocrement votre cœur. Ah ! je le vois bien, vous n'avez jamais mis en pratique ce conseil du sage : " *Il vaut mieux aller à la maison du deuil, qu'à la maison de la joie ;* " votre cœur n'a jamais été brisé par les lamentations d'une mère désolée, entourée de jeunes enfants qui lui demandent inutilement du pain. O vous qui êtes rassasiés et vêtus avec luxe, vous pleurez au théâtre, sur des infortunes simulées, sur des malheurs imaginaires, et vous contemplez froidement la misère des veuves et des orphelins ? Ah ! prenez garde : leurs pauvres haillons déposent contre vos beaux habits, et vos dépenses inutiles ; leurs privations et leurs larmes amères accusent les folles joies auxquelles vous vous livrez ; leurs gémissements sont autant d'imprécations et d'anathèmes : " *Propter gemitum pauperum nunc exurgam.*"

Un jour, vous aurez à rendre compte de vos richesses ; un jour, vous paraîtrez devant Dieu, dépouillés de vos beaux habits ; un jour vous demanderez à voir Dieu dans sa gloire. Cruels, l'avez-vous vu dans son humiliation ? L'avez-vous visité dans sa prison ? Avez-vous apaisé sa faim, étanché sa soif ? Non ; vous l'avez méconnu, délaissé, méprisé., " Retirez-vous ; *Discedite* ; parce que j'ai eu faim

dans les pauvres, et vous ne m'avez point donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez refusé à boire." Retirez-vous ; vous avez eu pour moi un cœur de fer ; allez, cruels et dénaturés, au lieu où il n'y aura jamais de miséricorde.

Vous, au contraire, vous avez vu Jésus-Christ dans les pauvres ; vous l'avez visité, vêtu, consolé : venez, amis de Dieu, imitateurs de sa miséricorde, bienfaiteurs des pauvres et des affligés, entrez dans la maison de votre Père. O Pauvres, glorifiés dans le ciel ! qui êtes déjà en possession du royaume de Dieu, venez, hâtez-vous, recevez vos amis, vos consolateurs dans les tabernacles éternels : " *Ut, cum defecetis, recipiant vos in æterna tabernacula* ". (1).

Les Apôtres, chargés de répartir les deniers de la charité des fidèles, les distribuaient à chacun selon qu'il en avait besoin. (2) Et lorsqu'ils instituèrent un ordre de lévites pour que la répartition fut sage et éclairée, ils demandèrent qu'ils furent remplis du St. Esprit et de sa sagesse (3).

Ce n'est pas assez, Disciples de St. Vincent de Paul, de secourir et de visiter les pauvres ; il faut de plus les soulager avec sagesse et intelligence. " Heureux, dit le prophète, celui qui, par les lumières de la foi, a l'intelligence du pauvre : le Seigneur le délivrera au jour de l'affliction. (4) Il faut donc discerner entre les pauvres et les pauvres, donner en proportion des besoins, ne point favoriser le mensonge, ni l'oisiveté ; il ne faut point accoutumer le pauvre à tout recevoir, mais donner à l'ouvrier malade ou sans ouvrage, assister la mère pauvre et laborieuse, donner aux enfants les principes d'une éducation si nécessaire à leur bonheur, en un mot, ne pas encourager le vice, mais secourir l'infirmité qui ne peut plus travailler. Votre charité s'emparera donc de toutes les misères de la vie de l'homme ; une œuvre fera surgir une autre œuvre : les Crèches et les Salles d'Asile donneront des soins à l'enfance ; l'œuvre du Patronage des écoliers conduira l'enfant pauvre aux écoles chrétiennes ; l'œuvre des

(1) Luc, XVI.
(2) Dividebatur autem singulis prout cuique opus erat. Act. Ap. IV.
(3) Viro....plenos Spiritu Sancto et sapientia. Act. Ap. VI.
(4) Beatus vir qui intelligit super egenum et pauperem : in die mala liberabit eum Dominus. Ps. 40.

apprentis surveillera le jeune homme inexpérimenté, pendant tout le temps de son apprentissage.

Pour compléter ces œuvres, les Membres des Conférences consoleront les malades, les visiteront dans les hôpitaux et à leurs demeures, seront auprès du pauvre à l'heure solennelle et décisive de la mort, et après avoir donné à sa dépouille mortelle les derniers honneurs, ils feront offrir pour l'âme de leur frère l'offrande infinie du divin sacrifice. Et c'est ainsi que votre charité intelligente, sage et éclairée aura des secours pour toutes les misères de la vie de l'homme.

Disciples de St. Vincent de Paul, continuez votre œuvre avec ardeur ; travaillez de toutes vos forces à combattre la double indigence : l'indigence de l'âme et l'indigence du corps. Unissez-vous pour le bien ; par l'union de vos prières et par la pratique de la charité opposez une barrière au mal. Comme les saints Anges du Ciel, soyez pleins d'amour pour Dieu, empressés à la garde et au salut des âmes ; soyez la joie de l'Eglise par la pratique des vertus chrétiennes et par les opérations de la charité.

Revêtez-vous donc, comme les élus de Dieu, saints et bien-imés, des entrailles de la divine miséricorde : " *Induite vos electi Dei, sancti et dilecti, viscera misericordiæ.* Revêtez-vous de bonté, de bénignité, d'humilité, de modestie, de patience. " *Induite vos benignitatem, humilitatem, modestiam, patientiam.*" Pourquoi l'Apôtre veut-il que toutes les vertus brillent en vous ? Parce que c'est par la sainteté que vous serez dignes de votre sainte mission, et que vous pourrez accomplir et honorer les fonctions de l'Apostolat. Sanctifiez-vous, et sanctifiez vos frères. Ce ministère est beau, il est glorieux, il vous honore. La sainteté est le but de votre œuvre ; elle seule peut vous conduire à Dieu, vous procurer la vie éternelle.

Aujourd'hui, dans cette église, réunis à la même table, comme les enfants d'une même famille, vous avez reçu une nourriture divine, vous avez mangé le pain des Anges, le pain qui fortifie : maintenant vous êtes forts pour le bien, vous êtes armés, prêts pour le combat. Allez, enfants de St. Vincent de Paul, soldats de Jésus-Christ, combattre les combats de la foi, sans peur et sans respect humain. Aux pauvres qui vous demanderont votre nom, dites : je m'appelle Vincent de Paul ; aux indifférents qui vous interrogeront sur ce que vous faites dans vos réunions de

chaque semaine et dans la demeure du pauvre, répétez avec amour la parole d'Agnès : *Amo Christum ;* j'aime le Christ ; je vais le visiter, le consoler, lui donner du pain.

Monseigneur, c'est sous vos auspices que les premières conférences ont été organisées dans la paroisse de Québec. C'est grâce aussi au zèle éclairé du vénérable et bien-aimé Pasteur de cette église, que dans la même année 1846, trois conférences furent fondées dans la paroisse de St. Roch.

Depuis sa fondation en Canada, la Société de St. Vincent de Paul a toujours été, Monseigneur, honoré de votre bienveillante protection ; votre charité a toujours encouragé et béni les efforts des confrères, entretenu leur ferveur, ranimé leur zèle pour les œuvres de charité et de miséricorde. Mais, vous le voyez, Monseigneur, elle est immense la moisson qui s'offre à votre vue, et les ouvriers ne sont pas assez nombreux.—Conjurez donc le ciel de multiplier au milieu de nous les bons ouvriers, *viros boni testimonii, plenos spiritu sancto et sapientia*, dans la proportion des besoins de la moisson : " *Rogate ergo Domnum messis ut mittat operario in messem suam.*"

Priez pour nous tous, priez au nom de tous, afin que l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ se répande dans les cœurs de tous les disciples de St. Vincent de Paul, dans les cœurs des pauvres, des riches, des vieillards, des jeunes gens; qu'il prenne possession de tous nos cœurs. Bénissez-nous, bénissez la Société de St. Vincent de Paul ; faites descendre sur tous ses membres les bénédictions de Dieu et la rosée du ciel.

O St. Vincent de Paul ! consolateur des affligés, trésor des pauvres, lumière de ceux qui s'égarent, que votre esprit de miséricorde vive toujours dans les cœurs des membres des conférences de notre ville !

Obtenez de Dieu que tous les disciples qui portent votre nom béni, soient, par la sainteté de leur vie, l'honneur et la joie de l'Eglise, la consolation des affligés et des pauvres, que, par leurs œuvres de miséricorde, ils méritent les consolations divines, et que la charité les couronne dans le séjour de l'éternité. Ainsi soit-il.

---

répétez
aime le
ain.
emières
Québec.
en-aimé
e 1846,
de St.

Vincent
e votre
ouragé
ferveur,
et de
elle est
ouvriers
ciel de
s, *viros*
la pro-
omnum

fin que
dans les
l, dans
ds, des
cœurs.
e Paul ;
ions de

, trésor
e votre
urs des

nt votre
heur et
auvres,
ent les
ie dans